

Une Semaine à Acapulco

Publié par :
Gaëlle Cathy
© 2019-2022 par Gaëlle Cathy

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Correctrice - *Une Semaine à Acapulco* : Sandrine Lachèze
- *Une Nouvelle Vie* : Sandrine Lachèze et Brigitte Tatarian.

Couverture : Gaëlle Cathy

ISBN (Mobi) : 979-10-96374-14-4
ISBN (Epub) : 979-10-96374-16-8
ISBN (Broché) : 979-10-96374-15-1

Table des Matières

À propos de Gaëlle Cathy
Remerciement

Une Semaine à Acapulco

Chapitre Un
Chapitre Deux
Chapitre Trois
Chapitre Quatre
Chapitre Cinq

Une Nouvelle Vie (Histoire Bonus)

Partie Une
Partie Deux
Partie Trois
Partie Quatre

Autres Livres de Gaëlle Cathy
Contact Gaëlle Cathy

À propos de Gaëlle Cathy

Née dans le sud de la France, Gaëlle partage son temps entre les montagnes de l'Ardèche et la métropole de Lyon. Très tôt, elle développe une passion pour la langue anglaise et les États-Unis, qu'elle a souvent visités. La série télévisée Buffy the Vampire Slayer scella ces deux passions quand elle se mit à écrire des fanfictions ; plus de 70 en six ans avant de finalement prendre son envol avec ses propres écrits.

Dès 2011, elle publie des romances et romans fantastiques en anglais, qu'elle traduit en français dès 2016.

« *Quand la Rivière Sort de son Lit* » sort en décembre 2016. « *Un Souffle à la Fois* » en juillet 2017. « *Le Feu et la Glace* » en septembre 2018. « *Une Semaine à Acapulco* » au printemps 2019. « *En Noir et Blanc* » sort en janvier 2020. « *Toi, moi... + elle* » en mai 2020. « *Scènes de Vie* » sort en février 2021. Un nouveau roman fantastique « *La Guerre* » sort en mars 2021 et une nouvelle romance, « *C'était un Vendredi* » en septembre 2021. En décembre 2021 sort un petit recueil d'histoires courtes, « *De l'Amitié, Beaucoup d'Amour, un Zeste de Magie et un Brin de Malice* ». Une nouvelle romance doit sortir au premier semestre 2023.

Amoureuse de la nature et des animaux, Gaëlle fait de longues balades à travers les sentiers montagneux et passe le reste de son temps à écouter de la musique, s'occupant de ses six chats.

Remerciement

Sandrine, une nouvelle fois j'ai adoré travailler avec toi. Comme je t'ai dit, tu y mets ton cœur, ça se ressent. Un grand merci et j'espère qu'il y aura d'autres collaborations.

Un énorme merci également à Brigitte qui m'a dépanné au pied levé et en un temps record. Merci mille fois.

Merci à Éliisa pour ses conseils toujours très judicieux.

Merci à mes lecteurs, car vos messages m'encouragent...

Chapitre Un

Noël 2014. Pas de neige tombant du ciel, pas de petits chanteurs de Noël et pas non plus de famille réunie autour du sapin. Dans ce bar de plage du Mexique, rempli de touristes, rien ne ressemblait à un Noël au New Hampshire, et c'est cela qui faisait sourire Charlie.

Il y avait certes des décorations de Noël et des lumières qui ornaient le charmant bar, où le DJ tentait désespérément de mettre une ambiance de fêtes pour les touristes, toutefois le résultat sonnait plutôt fête du village qu'autre chose. Pour Charlie en tout cas c'était juste une nouvelle soirée de vacances à Acapulco, passée à boire, seule. Elle continuait de fixer son verre de Tequila, son regard perdu dans le liquide transparent alors qu'elle remuait la touillette de gauche à droite. Pourquoi continuait-elle de venir ici d'ailleurs ? Hormis les cocktails délicieux qu'ils y servaient, ce n'était pas franchement un bar de rencontres d'un soir. C'était pour cela qu'elle était venue au Mexique à la base ; pour se changer les idées, changer complètement de décor et avoir un certain nombre de relations sans lendemain telles celles qu'elle avait connues dans sa jeunesse.

Elle se retourna et scanna la foule. Ce n'était pas un bar de ce type, non, mais qui sait ? Peut-être trouverait-elle quelqu'un d'un peu débridé, une touriste un peu éméchée ou encore pourrait-elle sûrement convaincre la mignonne petite barmaid, qui l'avait servie un peu plus tôt, de finir la soirée avec elle.

Cela faisait presque trois semaines que Charlie était au Mexique, dont deux ici à Acapulco, et le seul rapport sexuel qu'elle avait eu, fut avec sa main. Ou dans ses rêves. Malheureusement pour elle, aucun de ses rêves n'incluait de quelconques touristes ou de barmaid bien mignonne. Non, ils n'incluaient toujours qu'une seule et même personne.

Le soupir qu'elle poussa en disait long sur sa résignation. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à—

— Emma ? dit-elle à voix haute en se levant du tabouret de bar sur lequel elle était installée à la vue d'une jeune femme blonde qui venait d'entrer. Elle bougeait sa tête de gauche à droite, s'étirant au maximum pour essayer de la voir plus clairement à travers l'amas de corps dansants et suants entre l'entrée et le bar. La jeune femme lui tournait le dos, elle était toujours face à l'entrée d'où elle venait d'arriver, semblant vouloir déjà en repartir. Charlie devait rêver, cela ne pouvait pas être Emma.

Inconsciemment, elle se mit en route vers elle. De l'endroit où se trouvait Charlie, elle semblait faire à peu près la taille d'Emma ; plus ou moins un mètre soixante-dix. Ses cheveux plutôt blond foncé étaient coupés au-dessous des épaules. Charlie haussa les épaules, Emma pouvait très bien avoir coupé ses longs cheveux durant ces trois dernières semaines. Charlie s'était déjà bien rapprochée et pouvait apercevoir les belles courbes de la jeune femme, malgré les quelques personnes encore présentes devant elle et parmi lesquelles il lui fallait encore se faufiler.

— Emma ? dit-elle en touchant l'épaule de la jeune femme une fois arrivée à sa hauteur. La femme se retourna brutalement. Oh, désolée ! s'excusa Charlie avec un sourire en voyant qu'elle s'était trompée. Son sourire s'estompa rapidement face au regard confus de l'autre femme. Charlie leva légèrement les sourcils. Ce n'était qu'une simple erreur après tout, il n'y avait pas mort d'homme non plus, mais la jeune femme semblait comme pétrifiée. Charlie tentait de continuer à lui sourire toutefois, sortant enfin la jeune femme de sa torpeur. Celle-ci secoua la tête très légèrement.

— Oh, pardon. Vous me rappelez quelqu'un, dit-elle.

Charlie fit un geste de la tête avec un large sourire.

— C'est drôle ça, vu que c'est moi qui viens de vous confondre.

— Oui, c'est vrai, dit la jeune femme, avec l'ébauche d'un sourire.

Charlie pencha légèrement la tête avec un coup d'œil global sur l'inconnue. Elle était vraiment mignonne. Charlie la trouvait même belle avec ses lèvres charnues et ses beaux yeux vert foncé. Ne parlons pas de son décolleté. Il n'était pas aguicheur, mais il faudrait être aveugle, ou gay, se dit-elle, pour ne pas le remarquer. Charlie ne put s'empêcher de la comparer à Emma. Le corps d'Emma était un poème à lui tout seul. Elle aurait pu faire carrière dans la mode, elle avait d'ailleurs fait de nombreux shootings dans le seul but de payer ses études entièrement sans avoir de prêts étudiants sur les bras. Ses longues jambes... Charlie en frissonnait rien que d'y penser. Emma était quelqu'un d'à part pour Charlie, mais cette dernière avait toujours apprécié les femmes légèrement plus en formes. Des hanches, des seins, des petites fesses bien rebondies lui faisaient autant, si ce n'est plus, d'effet. La jeune femme en face d'elle n'avait pas vraiment de kilos en trop, du goût de Charlie, toutefois elle était moins *sèche* qu'Emma, disons. Charlie aimait beaucoup ce type de morphologie. Il y avait tout ce qu'il fallait, où il fallait.

Charlie secoua légèrement la tête pour sortir de ces pensées-là et éviter de rester fixée sur le décolleté de la jeune femme, ou encore sur ses hanches.

— Je m'appelle Charlie... Charlène Campbell, dit-elle en tendant la main. La jeune femme la serra.

— Alécia Moore.

— Ravie de te rencontrer, Alécia. Tu es en ville depuis longtemps ?

— Trois jours. Alécia changea plusieurs fois de pied d'appui et regarda autour d'elle.

— Tu attends quelqu'un ?

— Pardon ? Oh, non, désolée. Je suis, je...

Charlie la fixa intensément, essayant de déchiffrer ses hésitations. Alécia se trouvait à peine à l'intérieur du cabanon-bar.

— Viens, je te paie un coup, l'invita Charlie, pointant du doigt le bar un peu plus loin.

— Ce n'est pas une bonne idée. Je ne suis pas trop bar en fait.

— Je vois ça, mais je t'assure ; je ne mords pas. C'est un p'tit bar de plage, c'est très festif. Juste un verre entre concitoyennes. Alécia regarda brièvement vers la sortie alors Charlie rajouta : Allez, s'il te plaît ! Tiens-moi compagnie cinq minutes, le pays me manque. Ça fait trois semaines que je suis là déjà, et parfois je ne sais même plus pourquoi j'y suis justement. Elle marqua une courte pause et fixa Alécia dans le blanc des yeux. Un peu comme toi en ce moment, finit-elle avec un sourire tendre.

— Ça se voit tant que ça ? Alécia rit légèrement face au regard de Charlie.

Elle se rendit compte que c'était la première fois depuis des semaines qu'elle souriait, riait même. Elle acquiesça de la tête.

— Allons-y pour un verre, mais il faudra me dire ce qui vaut le coup ici.

— Quoi d'autre que la Tequila, voyons... non en fait dans les cocktails, les margaritas sont miraculeuses, l'Aqua Frescos est top, mais non alcoolisé donc je l'ai rayé d'office du menu.

Alécia rit une nouvelle fois alors qu'elles s'approchaient du bar.

— Et tu habites où au pays ?

— Dans le New Hampshire, répondit Charlie. Et toi ?

— À l'opposé... Seattle, lui répondit Alécia avec le sourire.

— On est toutes les deux venues là pour le temps, on va dire, dit-elle en s'asseyant sur un des sièges de bar. Alécia s'assit sur celui d'à côté, mais son sourire avait disparu. Charlie commanda deux verres de tequila avant de la fixer du regard.

— Bon, plus sérieusement, pourquoi es-tu seule ici à Noël ? demanda Charlie. Alécia la regarda, mais aucun son ne sortit et elle fixa son verre. Charlie remua sa touillette dans le sien avant de la regarder de nouveau. Tu es un peu comme moi, j'en déduis que tu as arrêté de croire au père Noël.

Alécia leva les yeux de son verre, un léger sourire aux lèvres. Charlie le lui rendit puis but une gorgée de sa tequila. Alécia en fit de même, plusieurs gorgées semblèrent lui redonner un peu d'entrain.

— Et que fais-tu dans le New Hampshire ?

— Je souffle du verre.

— Sérieux ? Ça, c'est super intéressant. Le sourire blasé de Charlie sembla intriguer Alécia. Cela l'étonnait fortement d'ailleurs, car rien ne semblait l'intéresser ces derniers temps. Tu fais quoi exactement ? Tu bosses dans une grande usine ou une petite verrerie ?

Charlie n'hésita que brièvement à répondre : un peu des deux en fait. Shannon est une grande usine. On fait des produits industriels type bonbonne chimique ou grandes fenêtres vitrées, des gros trucs. On fait aussi dans le détail ; des pièces décoratives du type animaux, ou assortiments de coutellerie en cristal, presse-papiers multicolores, divers objets de ce type.

— Oui, oui, Shannon, je connais, c'est bien populaire sur la côte est. C'est cool. Et ça fait longtemps que tu bosses là-bas ?

— Vingt-sept ans ! répondit Charlie avec un sourire qui s'agrandit face au regard perplexe d'Alécia. Shannon c'était le nom de ma mère. Mon père a tout fait de lui-même. Il a pris sa retraite il y a quelques années et m'a laissé le bébé.

— Impressionnant !

— Je suis bien aidée. Le bras droit de mon père, Rodney, prend bien soin de l'usine principale. Moi, ma spécialité, c'est de bosser le cristal. Les pièces les plus délicates, les plus détaillées, ça, c'est ce que j'aime le plus.

— C'est un très bel art.

— Tu as l'air de t'y connaître un peu, on dirait.

— J'ai fait un atelier une fois. J'ai une amie à Seattle qui bosse dans une petite verrerie. Je l'ai vue faire plusieurs fois.

Le regard d'Alécia s'attarda sur les lèvres de Charlie. Elle prêtait de plus en plus attention à la présence de la brunette, et à sa beauté, et s'en étonnait légèrement. Charlie était vêtue d'un petit haut blanc léger et d'un short noir qui moulait ses fines cuisses. Alécia leva les yeux vers le visage de Charlie quand celle-ci lui demanda :

— Et toi... Quel est ton art ?

— Comment tu, enfin, qu'est-ce qui te fait penser que je suis une artiste ?

— Ce p'tit truc dans ton regard, lui dit Charlie, ne rompant jamais le contact visuel avec Alécia.

Alécia haussa les épaules. Et bien tu vois, je suis juste une simple étudiante. Je termine mon master cette année.

Charlie sourit. OK, et ce master, c'est quoi ta matière exactement ? lui demanda-t-elle, pas le moins du monde perturbée par la réponse d'Alécia.

— L'anglais. Alécia ne put s'empêcher de sourire face à l'étincelle dans le regard de Charlie. Comment pouvait-elle être si sûre d'elle ? En l'occurrence, Charlie avait raison et le savait. Alécia leva les mains brièvement. OK, j'écris. Enfin... j'écrivais.

— Un écrivain le reste toute sa vie.

— Oui et c'est bien pour ça que l'on n'aurait jamais dû me coller cette étiquette-là, dès le départ. J'ai écrit *un* livre. Depuis je suis un peu... à sec.

— C'est pour ça que tu es là. Pour retrouver ta muse ? Le sourire d'Alécia disparut d'un coup face aux mots de Charlie. Elle avala sa salive et sembla en trouver le goût bien amer. J'ai dit un truc qu'il ne fallait pas ? demanda Charlie, voyant tout de suite le désarroi de sa compatriote.

— Non, c'est juste... ma muse est partie, pour de bon.

Charlie pencha légèrement la tête une fois de plus, cherchant désespérément à déchiffrer le regard d'Alécia. Il y avait quelque chose, là, qui l'intriguait, qui l'interpellait et elle voulait en

savoir plus sur l'autre femme. De plus, elle se rendit compte que depuis qu'elles avaient commencé à discuter, elle n'avait pas pensé un instant à Emma. Et ça lui faisait le plus grand bien.

— Si tu le dis, mais moi je pense que ça te reviendra, dit Charlie avant d'ajouter : quelques tequilas, quelques réveils embarrassants les lendemains matin, et ça te reviendra.

Alécia rit légèrement. C'est pour ça que tu es là, toi aussi, puisque tu ne crois plus au père Noël ; boire jusqu'à plus soif et voir du monde... à l'horizontale si je puis dire ?

— N'est-ce pas pour cela que tout Américain normalement constitué vient au Mexique ? Alécia sourit, mais Charlie ajouta plus sérieusement : En fait, à la base, je suis allée à Mexico City pour finir un road trip que j'avais entamé à dix-sept ans.

— Pourquoi ne l'as-tu pas terminé à l'époque ?

Charlie ricana légèrement. Disons que j'ai bien bu... et passé un bon moment à l'horizontale comme tu dis. Elles rirent avant que Charlie ne termine : avec la femme du mec qu'il ne fallait pas chercher.

Alécia sourit, mais sentit ses joues se teinter de rose. Elle se demandait bien pourquoi. Elle avait compris il y a un bon moment que Charlie était lesbienne. Ce n'était pas non plus la première fois qu'on la regardait de la manière dont le faisait la brunette. Mais alors que le regard de Charlie s'attardait sur ses seins avant de repartir le long de ses cuisses, ce qui surprenait Alécia était que ce regard la réchauffe. C'était un sentiment qu'elle avait perdu il y a longtemps et elle se sentait un peu confuse soudainement.

— Donc ouais, je suis venue le finir quelque neuf années plus tard, pensant reprendre là où je m'étais arrêtée. Mais pour l'instant, à part la bibine, le reste c'est pas franchement ça.

— Une belle brune comme toi, j'ai du mal à y croire. Ça viendrait de quoi selon toi ?

Charlie sourit, elle passa sa langue inconsciemment sur une partie de sa lèvre inférieure, au compliment d'Alécia, puis elle se mit à réfléchir au reste de sa phrase.

— C'est la question que je me pose, justement. Je suppose que je suis bien différente de celle que j'étais à cette époque. Et crois-moi, ça me fait chier. J'aimerais vraiment retrouver ce temps-là parfois, quand j'étais capable de me retrouver au lit avec n'importe qui et passer un bon moment, sans attache ni rien. Le reste fait trop mal.

Charlie regarda son verre, se demandant combien elle en avait bu pour se confier de cette manière. Cela n'avait jamais été son style de s'épancher, encore moins à une étrangère. Elle fixa Alécia intensément. C'était ça, pensa-t-elle, cette brillance dans son regard vert foncé. Ça l'interpellait, l'hypnotisait presque.

Charlie avait en fait une impression curieuse qu'à tout moment Alécia allait s'effondrer et pleurer. Peut-être existait-il un cœur encore plus brisé que le sien sur cette terre ? Charlie en doutait fort, cependant elle continuait de la fixer comme pour le découvrir.

— Tu étudies où à Seattle ; l'université de Washington ?

— En fait, j'étudie à San Francisco. Berkeley.

— Oh ouah. Là, c'est toi qui m'impressionnes. Je n'y suis même pas allée moi à la fac. Alors Berkeley ? Chapeau !

— Tu sais, moi je serais bien incapable de faire tenir du verre liquide brûlant au bout d'un bâton, et encore moins de le découper pour en faire de sublimes objets ; on a tous nos talents.

— Je suppose que tu as raison.

— Et puis je vais à l'université, mais je serais bien incapable de gérer une grosse entreprise comme Shannon, j'ai déjà du mal à gérer la fondation. Et je ne suis même pas toute seule en plus.

— Quelle fondation ?

Alécia se redressa légèrement, marquant un temps d'arrêt. Oh euh, non, c'est rien.

— Tu déconnes, ce n'est pas rien. Tu gères une fondation ? À moins que ce ne soit une fondation néonazie, je ne pense pas que tu aies à t'en cacher.

Alécia sourit. Elle inspira puis se concentra sur l'intérêt réel qu'elle voyait dans les yeux de Charlie, et les mots sortirent aisément.

— C'est une fondation pour les jeunes ; enfants, ados. C'est plus quelque chose de social. On essaie de croiser des vies qui sont éloignées qui, pourtant, ont beaucoup de choses en commun. L'idée de départ c'était une asso pour des gamins atteints de maladies incurables, ou très lourdes en tout cas, et on les a fait interagir avec des gosses fragiles, dépressifs, ou avec ce genre de pathologies là. Et la cohabitation a mieux fonctionné que nous le pensions finalement.

— C'est top ça !

Alécia fit un signe au barman, pour une nouvelle tournée pour elles deux, avant de se rapprocher de Charlie sur le comptoir, et comme elle se détendait de plus en plus, les mots continuèrent de sortir facilement.

— Oui, certains apprennent à quel point la vie est précieuse, et les autres oublient un peu leur santé fragile en étant face à d'autres douleurs. Voyant que ça peut être pire, sans des parents aimants ou des infirmières bienveillantes. On a beaucoup de jeunes qui subissent des pressions à l'école, ou dans leur famille. On a énormément... trop... de gamins LGBTQIA dans la catégorie des dépressifs, voire suicidaires, c'est hallucinant. Déprimant, parfois. Tellement d'ados et de jeunes adultes vivent dans la misère et sont incompris juste parce qu'ils sont différents. Beaucoup de douleurs et notre but c'est celui-ci ; rassembler tout le monde pour qu'ils partagent leurs peines et leurs émotions, qu'ils s'ouvrent aux autres, et réalisent qu'ils ne sont plus seuls en tout cas.

Charlie inspira profondément. J'avoue que je ne sais pas quoi dire. Tu fais donc partie de cette espèce en voie de disparition : ces gens qui font le bien autour d'eux. Je n'y croyais plus. C'est pour rattraper la perte du père Noël ou de la planète Pluton ?

Alécia ne put retenir un éclat de rire. J'ai de l'aide, crois-moi.

— J'imagine, oui. Mais c'était ton idée, n'est-ce pas ?

Alécia ne put qu'acquiescer.

— Oui. J'avais encore ma muse à l'époque.

— Et c'est à cette époque-là que tu as écrit ton livre ?

— Oui.

Charlie hocha la tête très légèrement.

— Alécia Moore. Il faudra que j'aille lire ça, et tu auras intérêt à me dédicacer un exemplaire. Alécia sourit et Charlie demanda : et de quoi parle-t-il ce livre ?

Encore une fois, Charlie se sentit immédiatement intriguée par le regard d'Alécia qui changea en un quart de seconde. Et une fois de plus, elle craignait qu'Alécia ne s'effondre en larmes, d'un instant à l'autre, alors qu'elle souriait une seconde plus tôt. Mais c'était réel, Charlie le voyait, Alécia se battait pour contenir ses larmes à ce moment-là. Charlie aurait voulu l'épargner, cependant elle avait tellement envie d'en savoir plus. Elle ne s'était pas intéressée à quelqu'un de cette manière depuis... Emma.

— Une fille, finit par dire Alécia d'un ton tremblant.

— Mauvaise rupture ? lui demanda Charlie d'un ton des plus doux. Alécia réussit à peine à hocher la tête tant elle luttait pour ne pas pleurer. Il y avait si longtemps qu'elle ne s'était pas sentie si émotive. Depuis qu'elle avait quitté Seattle, elle n'avait eu ni amis ni famille pour la forcer à prétendre que tout allait bien. Toutes ses barrières, qui lui coutaient tant d'énergie à maintenir, s'effondraient peu à peu.

— Ce sont mes amis qui m'ont envoyée ici, en fait. Ma meilleure amie était censée m'accompagner, mais elle a eu un souci de dernière minute, et au fond, ça m'allait très bien. Par conséquent, j'ai avancé tout le voyage d'une semaine et je suis partie. J'avais besoin d'un break.

— Comme je te comprends. Moi c'est pareil. Il fallait absolument que j'évite Noël à la maison.

Alécia acquiesça. De qui avais-tu besoin d'un break ? Ta compagne ?

— Oui et non, c'est compliqué.

— Mauvaise rupture ?

Charlie ne put que sourire. Juste des trucs de famille bien prise de tête, lui dit-elle.

— Et ton travail ne te manque pas ? C'est souvent plus une passion qu'un simple boulot ce que tu fais.

— Si, ça me manque beaucoup, j'avoue. Mais pas autant que mes chats.

Alécia sourit très largement. J'adore les chats. Tu en as combien ?

— J'en ai sept.

— Oh, la vache, dit-elle en riant, tu dois *vraiment* aimer les chats.

— Oui. Ce sont mes bébés.

— Le jour où je m'installe dans mon chez-moi, c'est la première chose que je ferai, prendre un chat abandonné au refuge du coin.

— Oui, ce sont les meilleurs. J'en avais six, quand mon papi Samurai est décédé l'an dernier. Je suis allée au refuge, initialement pour adopter, soit leur plus vieux chat, soit celui qui y était depuis le plus longtemps. Son nom était Isis, une petite minette de sept ans qui était au refuge depuis quatre ans. Les lèvres de Charlie se plissèrent en un sourire heureux alors qu'elle se remémorait ce jour. Elle regarda légèrement au plafond comme si elle voyait quelque chose avant de continuer : et pendant que j'attendais que la responsable des adoptions revienne d'une course à l'extérieur, un p'tit malin est venu flirter avec moi. Il m'a accrochée instantanément, tu vois. Il y a eu un truc. Je lui donnais bien un an, car il était grand, en réalité il n'avait que huit mois. Ce fut le coup de foudre. Et c'était un rouquin, je n'en avais pas des rouquins à la maison, dit-elle avec le sourire. Alécia rit légèrement. Voilà donc comment l'on rentre chez soi avec deux chats au lieu d'un. Mais, c'est sans regret, dit-elle.

— Je pense qu'ils sont bien heureux avec toi.

— Moi je suis heureuse avec eux en tout cas. Mais ils sont pourris gâtés, j'te l'ai dit !

Tout en souriant, Alécia demanda l'air de rien : et qui les garde en ce moment ?

Charlie fixa sa tequila et Alécia ne put que remarquer l'effacement léger de son sourire.

— De la famille.

— OK, Alécia se concentra elle aussi sur son verre.

La soirée avançait entre confidences et cocktails en tout genre. Elles riaient aux éclats alors qu'elles se tenaient extrêmement proches l'une de l'autre, leurs bras se touchant, leurs visages très près. Leurs genoux se touchèrent alors que Charlie lui murmura quelques mots à l'oreille. Charlie se recula ensuite, sans quitter Alécia du regard alors que celle-ci rit encore plus fort.

— J'adore ton rire, murmura Charlie.

L'alcool n'était pas le seul coupable de la jolie teinte de rose sur les joues d'Alécia. Elle but une nouvelle gorgée de sa margarita. Elle avait arrêté la tequila après son troisième verre.

Charlie n'arrivait pas à détourner son regard d'Alécia. Son corps entier semblait répondre à la jeune femme, et ce n'était pas arrivé depuis très longtemps. En plus d'être très belle, Alécia avait ce petit plus dans les yeux que Charlie ne pouvait ignorer. Elle la voulait, c'était indéniable.

Charlie secoua la tête, c'était une mauvaise idée, c'est en tout cas ce dont elle essayait de se convaincre. Cela faisait presque quatre heures qu'elles papotaient de manière plus ou moins personnelle et il était évident qu'Alécia avait un passif émotionnel chargé. Charlie ne cherchait à la base qu'une aventure d'un soir. C'était pour ça qu'elle était là, non ? Pour s'éclater et passer son chemin comme avant. Elle n'était pas là pour s'intéresser de près à qui que ce soit. La meilleure chose à faire serait de laisser Alécia dès maintenant et d'aller dans un bar un peu plus adapté dans le centre-ville où elle trouverait rapidement son bonheur.

Alécia la fixa de son regard vert intense et Charlie ne put s'empêcher de sourire. Oh et puis zut, se dit-elle, je passe une bonne soirée. Je me change les idées, c'est le but aussi. Pas de sexe avec Alécia, ça, elle se doutait bien que ce serait une mauvaise idée, toutefois rien ne les empêchait de continuer à discuter. Il n'y avait rien de mal là-dedans, n'est-ce pas ?

— J'ai l'impression qu'ils ferment, dit Alécia, posant une main sur son front. C'est sûrement une bonne chose. Je suis à l'hôtel Carmina. Il n'est pas très loin, mais bon... si je bois un coup de plus, je vais finir par dormir direct sur la plage.

— Moi c'est bon, mon bungalow doit être à cent ou deux-cents mètres de là.

— Oh la vache, tu dors dans un de ces petits bungalows sur la plage là-bas ? Alécia pointa du doigt la droite du bar. Charlie hocha la tête. J'aurais trop voulu m'en trouver un. J'ai essayé, mais comme j'ai avancé mon voyage, tout était complet ou hors de prix.

— Ils sont super. J'adore me réveiller face à l'océan.

— Tu m'étonnes ! De ma chambre, je vois le lever de soleil, mais ce n'est pas pareil. Chaque matin et soir depuis mon arrivée je marche sur la plage au lever et coucher du soleil justement, et je passe devant ces bungalows, dit-elle, sa main se posant sur le genou de Charlie.

— Tu as dû passer devant le mien, car je vois ton hôtel de la plage.

— Sûrement. C'est drôle non ?

Elles sentaient le souffle chaud de l'une comme l'autre tant leurs visages étaient près alors qu'elles se fixaient du regard. Alécia enleva sa main et se recula un tantinet, brisant le contact visuel. Elle avait chaud, très chaud : Charlie la déshabillait du regard. Ce regard insistant mélangé à l'alcool absorbé, le corps d'Alécia semblait s'embraser. Un étrange sentiment la parcourait, néanmoins elle n'était pas prête à y penser, car cela la mettait mal à l'aise. Elle inspira et finit son verre.

— Bon, je vais aller me coucher, je pense.

— OK, je te raccompagne.

— Non, ne t'embête pas, dit Alécia en se levant du tabouret.

— Il y a plein de pickpockets là dehors. Ils attendent que les touristes sortent bien bourrés d'endroits comme celui-ci pour bosser. En plus, t'es une femme.

Alécia rit. Toi aussi !

Charlie se leva. Oui, moi aussi, murmura-t-elle, sa bouche à quelques centimètres de celle d'Alécia.

Alécia pensa tourner de l'œil quand les seins de Charlie se pressèrent contre les siens dus au fait qu'elle se soit levée de son tabouret. Peut-être, Charlie l'avait-elle remarqué, elle se déroba d'entre les tabourets pour leur laisser un peu d'espace. Elle posa toutefois sa main au creux des reins d'Alécia.

— Allez, on y va. À deux, ça sera plus sûr, non ?

Alécia voulut dire quelque chose, mais aucun mot ne sortit de sa bouche et elles se mirent en route.

Le ciel étoilé et le bruit de l'océan semblèrent apaiser les pensées chamboulées d'Alécia. Le contraste d'Acapulco lui faisait tourner la tête en revanche. Si elle regardait sur la gauche, elle s'extasiait devant la lune blanche qui se reflétait sur l'océan. C'était magnifique, paisible et simple. Et si elle regardait à droite, les lumières de la ville l'aveuglaient. Acapulco ne semblait jamais se coucher. Il y avait du monde autour, des jeunes qui se couraient après, ça criait, ça riait, ça buvait et dansait encore sur la plage.

Elle se rendit compte que Charlie la regardait. Elle sourit timidement avant de hausser les épaules.

— En fait, c'est moi qui t'accompagne, puisque tu t'arrêtes en premier.

Charlie trébucha dans le sable, mais réussit à ne pas tomber. Elle voulut parler, mais se tut face au sourire moqueur d'Alécia.

— Il y avait un caillou... je crois, dit-elle après coup.

— C'est cela, oui, se moqua ouvertement l'étudiante.

La plage autour d'elles devenait un tantinet plus déserte et plus calme désormais à mesure qu'elles s'éloignaient du bar.

— Enfin bon, c'est mon bungalow, celui-là juste ici. Mais je vais te raccompagner à ton hôtel.

— Il a l'air sympa. Tu ferais mieux d'y aller.

Charlie trébucha une nouvelle fois et c'est Alécia qui la rattrapa. Ses mains la brûlèrent quand elles touchèrent la taille de Charlie. Charlie, elle, resserra son étreinte sur les hanches d'Alécia et les mots sortirent de sa bouche plus vite qu'elle n'eut le temps d'y penser.

— Ou, tu pourrais me suivre.

Alécia inspira profondément. Elle aurait tant voulu ôter ses mains du corps de Charlie et courir se réfugier à son hôtel, mais c'était comme si son corps ne lui obéissait plus. Elle se sentait envoutée par le regard intense de Charlie. Elle y voyait tant de désir et ce petit plus qui l'avait convaincue chaque fois de rester un peu plus longtemps avec elle durant cette soirée. Elle avait trop bu, elle le savait. Son cerveau était noyé, elle ne comprenait pas qu'elle puisse réellement avoir envie de suivre Charlie dans son bungalow. Pourtant c'était le cas.

Ses lèvres, qui se posèrent sur celles de la brunette, avaient également leur avis sur la question. Les mains de Charlie glissèrent instantanément sous le haut d'Alécia qui gémit légèrement quand elles saisirent ses seins à pleine paume. Alécia ressentit comme un électrochoc lui traverser le corps. Tous ses sens semblaient pointer dans la même direction ; son entrejambe. Elle était à bout de souffle quand Charlie rompit leur baiser fougueux. La brunette essayait de croiser son regard, mais Alécia semblait dans un état second.

Charlie lui caressa la tempe avec son pouce en lui tenant la tête pour qu'elle la regarde.

— Tu as trop bu. Je ne veux pas que tu—

Alécia l'interrompt d'un doigt sur ses lèvres. Elle ne pouvait pas se permettre de se laisser le temps d'y penser. Cette douleur, ce trou béant en elle, cette solitude qui avait envahi sa vie depuis seize longs mois semblait avoir fait une pause ce soir. Et cela faisait tellement de bien qu'elle ne pût rien laisser, pas même le lendemain matin, ruiner cela.

— Ce n'est pas moi qui ne tiens pas debout depuis tout à l'heure, murmura-t-elle au visage de la brunette.

Charlie sourit et captura ses lèvres pulpeuses dans un nouveau baiser plein de fougue tout en avançant jusqu'à ce que le dos d'Alécia rencontre la porte du bungalow contre laquelle elle la pressa. Alécia gémit quand Charlie glissa sa cuisse sur son entrejambe. La brunette cherchait ses clés dans ses poches et la porte s'ouvrit enfin.

Charlie ne s'embarrassa pas bien longtemps du haut d'Alécia qui atteignit le sol à peine les deux jeunes femmes à l'intérieur. Ses mains retrouvèrent vite l'endroit dont elles avaient rêvé toute la soirée en saisissant la voluptueuse poitrine d'Alécia par-dessus son soutien-gorge.

Alécia inspira très profondément alors que Charlie se perdait dans son cou, embrassant et léchant la tendre peau allant de son cou à ses seins.

Charlie la poussa jusqu'à ce qu'elle soit partiellement allongée sur un large pouf. Les mains d'Alécia lui caressèrent le visage avant que Charlie ne retourne à ses baisers le long de son corps, descendant toujours plus bas. L'esprit d'Alécia était vide de toutes pensées, son corps s'accordait à l'unisson avec les intentions de Charlie en se soulevant pour que celle-ci puisse se débarrasser, et de son pantalon, et de sa culotte. Alécia pencha la tête en arrière quand Charlie écarta ses jambes délicatement, embrassant l'intérieur de ses cuisses avant que la faim qui lui prenait au ventre depuis le début de la soirée ne l'emporte et qu'elle plonge dans son intimité.

Alécia resserra ses doigts dans les cheveux de la brunette. Elle se sentait comme sortie de son corps. Comme si elle n'avait plus de pensées, plus de cerveau, elle n'était que sensations. Les caresses et succions de Charlie étant les seules choses qu'elle ressentait à ce moment-là.

Pourtant, une fois l'orgasme atteint, Charlie remonta jusqu'à son visage avec de tendres baisers et y trouva le goût du sel sur les joues humides d'Alécia. La seule preuve que son esprit, lui, se souvenait de tout, malgré l'extase. Charlie ne pouvait connaître ses larmes, et encore moins les comprendre. Tout ce qu'elle pouvait faire était de continuer à l'embrasser jusqu'à ce qu'elles disparaissent, glissant sa main sur le corps d'Alécia jusqu'à son entrejambe. Alécia arquait le dos quand Charlie glissa un doigt en elle.

Elle la prit un instant comme ceci avant de se lever et la relever pour qu'elles aillent s'allonger sur le lit. Charlie monta sur elle et son doigt retrouva très vite la chaleur qu'il avait dû brièvement abandonner. Alécia gémit plus fort quand Charlie en ajouta un second en intensifiant ses pénétrations avec l'appui de son corps. Les ongles d'Alécia laissèrent des marques dans son dos et Charlie semblait encore plus excitée par cette sensation.

Alécia voulait la tenir plus près, plus fort, elle voulait plus. Elle cria quand elle jouit une nouvelle fois un long moment plus tard. Elle ne s'arrêta pas pour reprendre son souffle, elle voulait plus, elle avait besoin de plus. Elle embrassa Charlie dans le cou, la mordit même légèrement en l'attirant plus près. Charlie voulut se dégager pour la laisser respirer, mais Alécia la retint, la laissant seulement juste s'éloigner assez pour pouvoir toucher sa peau, la tendre peau entre ses seins avant de les capturer entre ses lèvres impatientes. De la peau, elle avait besoin de peau. Plus, elle en voulait plus ! Charlie arquait le dos, offrant sa poitrine pleinement, elle se redressa légèrement alors qu'Alécia glissait le long de son corps, léchant son ventre si plat. Charlie continua de se redresser sur le lit, suivant le mouvement jusqu'à se retrouver accroupie au-dessus du visage d'Alécia qui l'attirait à elle. Charlie cria de désir quand la bouche d'Alécia captura son intimité brûlante. Elle avait du mal à respirer face à ce plaisir intense. Alécia alternait en la léchant, ou en capturant son clitoris si sensible entre ses lèvres et sa langue, la titillant avec ses dents même parfois. Charlie en avait la tête qui tournait.

Alécia semblait l'attirer toujours plus fort contre elle, elle n'en avait pas assez et aucune partie de son cerveau ne trouvait d'explication à ce désir.

Charlie jouit dans un long gémissement. Son corps trembla un instant alors qu'elle posait ses deux mains sur le matelas en se penchant sous l'effet de cet orgasme. Elle eut peu de temps pour reprendre son souffle et ses esprits. Alécia se glissa sur le côté, s'allongeant le long de son corps, caressant ses côtes et son dos alors que sa main glissait plus bas, caressant les fesses bien fermes de la brunette avant de disparaître entre ses cuisses. Charlie cria de nouveau quand un doigt entra en elle, rapidement suivi d'un deuxième. Alécia s'était légèrement relevée, elle était à moitié couchée sur le côté droit de Charlie qui était désormais bien à plat ventre, écartant ses cuisses sous les assauts bienvenus d'Alécia, qui embrassait son dos et ses épaules dans le même laps de temps.

La nuit entière fut un mélange brumeux, entre sexes, caresses, plus de sexe et enfin le sommeil qui les rattrapa à l'aube alors qu'elles s'endormirent enchevêtrées l'une dans l'autre.

Charlie fut réveillée par l'intense sensation du soleil qui lui brûlait le visage. Elle ouvrit tout doucement les yeux, effectivement, le soleil tapait fort à travers la fenêtre. Elle referma les yeux, ses sens s'éveillèrent tout doucement les uns après les autres. Elle entendait les cris et le brouhaha des vacanciers sur la plage. Il devait être vraiment tard, elle craignait même d'avoir carrément zappé la matinée entière. Charlie fronça les sourcils et posa une main sur son front. Elle savait qu'elle finirait par les payer toutes ces tequilas. L'un dans l'autre, elle ne s'en sortait pas trop mal point de vue gueule de bois. Elle se remémorait la nuit passée, encore plus maintenant que ses sens s'étaient focalisés sur le corps chaud lové dans ses bras. Elle ouvrit ses yeux une nouvelle fois et s'extirpa délicatement du corps d'Alécia afin de la regarder. Son visage était partiellement caché par ses cheveux blond foncé. Charlie ne put que sourire.

Comment pourrait-elle regretter une telle nuit quand cette simple vue lui donnait une soudaine sensation d'apaisement ? Elle ne put s'empêcher de tendre la main pour repousser les

cheveux d'Alécia de son beau visage. Elle lui caressa le bras du bout des doigts avant de les laisser se promener dans le creux de son épaule et son cou. Sa peau était si douce. Elle retira sa main et la regarda tout simplement. Elle n'osait pas la toucher plus que cela, quelque peu inquiète du réveil de la jeune femme.

Et pourquoi donc, après tout ? Elle la connaissait à peine. Elles étaient toutes les deux adultes, éméchées certes, mais largement consentantes. Elle n'avait rien fait de mal, Charlie se le répétait, et pourtant, elle sentait une certaine angoisse monter en elle alors qu'Alécia s'étirait déjà dans le lit.

La chaleur du soleil sur sa peau, et ses caresses, cela faisait tellement de bien. Ce rêve semblait si réel. Alécia se redressa d'un coup dans le lit en s'asseyant, tirant les couvertures pour se couvrir le corps et la poitrine.

Charlie ne bougea pas, voyant le choc dans les yeux grands ouverts d'Alécia. Le choc laissa rapidement place à autre chose qui pétrifia Charlie ; de la peine, une souffrance d'une telle intensité que cela lui faisait mal à elle également de voir cela.

Alécia ferma les yeux ; ce n'était pas un rêve, et ce n'étaient pas les caresses de Spencer. Avant qu'elle ne puisse reprendre ses esprits ou même quitter le bungalow, Alécia s'effondra en larmes. Charlie ne réagit pas tout de suite puis vint finalement la prendre dans ses bras. Le corps d'Alécia tremblait sous la force de ses sanglots.

Charlie la serra fort le temps qu'il fallut à la jeune femme pour se calmer. Elle la lâcha quand elle sentit qu'Alécia voulait se dégager. Elle prit un paquet de mouchoirs et le lui tendit. Alécia se moucha et s'essuya les yeux et les joues tant bien que mal, sans rien dire.

Charlie se racla la gorge.

— Écoute je suis... je suis désolée. Elle ne savait pas trop quoi lui dire d'autre. Elle était, certes, désolée de la voir dans cet état, toutefois pas désolée de cette nuit passée ensemble.

Alécia secoua la tête. Non, c'est... Je dois partir. Alécia sembla s'étouffer sur ses mots et de nouvelles larmes la saisirent. Elle cherchait ses vêtements, mais Charlie la retint gentiment.

— Non, attend, ne pars pas, pas dans cet état.

Alécia prit plusieurs grandes inspirations avant de parler : je ne pense pas que tu t'attendais à ce que je sois encore là au réveil. Et encore moins à ce que je te pleure dans les bras.

Charlie la retint une nouvelle fois.

— Écoute Alécia, franchement je ne m'attendais à rien. Je ne veux pas que tu partes dans cet état c'est tout.

— Ça va aller, c'est juste que je n'ai eu personne depuis—

Alécia s'arrêta pour reprendre une inspiration profonde.

— Depuis ton ex, je suppose. Vous avez rompu quand ?

Alécia essuya les nouvelles larmes qui coulaient le long de ses joues.

— Ça fait seize mois... Mais on n'a pas rompu. Charlie fronça très légèrement les sourcils avant qu'Alécia n'ajoute du bout des lèvres : elle est décédée.

— Oh, putain ! ne put s'empêcher de dire Charlie.

Oh ces regrets, les voilà, ils étaient bien là en fin de compte. Elle avait compris depuis le départ qu'Alécia cachait quelque chose de lourd. Il y avait une fragilité avec laquelle il ne fallait pas jouer, cela dit, n'était-ce pas cela aussi qui l'avait attirée chez elle ? Si elle avait simplement voulu une belle femme dans son lit elle serait déjà passée à l'acte il y a belle lurette, ici, ou à Mexico City. Elle avait eu des opportunités, pourtant non, car la seule qui lui ait donné envie d'avoir envie justement, c'était Alécia.

— Je suis vraiment désolée.

— Tu n'y es pour rien. Bon, je pense que je ferais bien d'y aller maintenant. Tu as sûrement tes soucis de ton côté, ça serait con de laisser une étrangère ruiner tes vacances.

Charlie prit la main d'Alécia dans la sienne et lui sourit.

— Tu sais, au bout de plusieurs heures passées à discuter, les gens ne sont plus des étrangers. Alécia semblait sur le point d'argumenter quand Charlie demanda simplement : que s'est-il passé ?

Alécia ferma les yeux brièvement, une partie d'elle voulait partir, courir, s'enfuir loin de cette pièce et de cette question. Toutefois, la chaleur dans le regard de Charlie et le ton de sa voix chassèrent ce réflexe premier.

— Elle était malade. Elle avait la muco, la mucoviscidose, je veux dire. Elle s'est battue pendant vingt-quatre ans avant de perdre le combat. C'était la fin de l'été et j'ai réellement perdu mon soleil ce jour-là, dit-elle, son regard se posant sur le rayon de lumière qui illuminait toute la pièce à travers la fenêtre. Mon monde s'est écroulé. Pourtant j'ai continué à vivre. Un mois plus tard, j'étais de retour à Berkeley pour commencer mon master. Je me suis enterrée sous le boulot, mon master, la fondation qui allait bientôt ouvrir ses portes et les corrections pour mon livre qui venait d'être accepté par une maison d'édition majeure quelques semaines avant sa mort.

Étonnamment, les mots sortaient de sa bouche avec aisance. Peut-être, le regard profond et plein d'empathie de Charlie y était pour quelque chose ? Sa main en tout cas était toujours au-dessus de celle d'Alécia sur le matelas et aucune des deux ne semblait dérangée par ce contact, bien au contraire.

— Cet automne-là, bien qu'horrible, est passé très vite finalement. Mes amis étaient tous autour de moi, sans arrêt. J'ai habité avec deux amis de Spencer pendant un certain temps et elles ne me quittaient pas des yeux. Sinon, c'était ma meilleure amie Susan, ou mon p'tit frère Henry, ou encore même Kenzi, la meilleure amie de Spencer ; ou même mes parents. Pendant au moins six mois, il y avait toujours quelqu'un autour et ce trou que j'ai en moi... je ne pouvais m'autoriser à le ressentir, encore moins à y tomber dedans, sauf la nuit bien sûr. De ce fait, j'ai continué à avancer tant bien que mal. Mais cette année, l'été a été rude. J'ai eu du mal à passer le cap des un an. Il n'y a que la fondation qui me maintenait à flot alors j'y étais tous les jours, jusqu'à épuisement.

— Je comprends mieux ta fondation, maintenant. Les enfants malades, c'est de la muco dont il s'agit ?

— On a de tout maintenant, cependant je ne peux le nier. Tout est parti de là. Je suis impliquée à cent pour cent pour ces enfants, mais tout est parti de la muco, tout est parti de Spencer, pour moi. Tout est sur elle, pour elle, mon livre, tout. J'ai fait tout ça pour elle, par elle. Je n'ai rien été capable d'écrire d'autre depuis. Alécia prit une profonde inspiration et détourna le regard. Le bungalow semblait plus grand de l'intérieur qu'il n'y paraissait de l'extérieur, pas qu'elle ait eu le temps de grandement le détailler dans l'état où elle était en y entrant la nuit passée. Elle secoua la tête avec un soupir, mais la légère pression de la main de Charlie lui redonna un peu de courage.

— J'ai bien cru que j'allais craquer cet été. Ma famille commençait à s'en rendre compte puis je suis repartie pour attaquer ma dernière année de master, ergo pour eux tout allait bien. J'avais. En fait, j'étais comme un zombie. Mes amis proches, eux, s'en sont rendu compte. J'étais comme sur pilote automatique. Études, fondation, dodo. J'avais perdu tout appétit, pour quoi que ce soit d'autre, et à un moment, ça s'est remarqué. Ils se sont dit qu'un petit voyage ne me ferait pas de mal. Mais quand Susan a eu son souci, j'ai sauté sur l'occasion. On devait partir juste après Noël. Mais moi il fallait que je parte. Je n'aurais pas pu supporter un autre Noël à la maison, sans elle, dit-elle, serrant le mouchoir dans son autre main. Noël dernier a été tellement dur. Je me suis dit que peut-être avec un changement total de décor ça passerait mieux. C'était stupide. Ce trou, ce manque, il est là en moi, tout le temps, où que je sois. J'ai même l'impression qu'il s'agrandit de jour en jour et je dois constamment me reprendre pour ne pas sombrer dedans.

Charlie lui caressa gentiment le dos de la main avec son pouce. Que pouvait-elle lui dire ? Elle qui connaissait si bien ce trou béant, mais est-ce que cela était comparable. Elle pourrait parler de la perte de sa mère à seize ans, mais aucun mot ne sortit.

— Voilà, maintenant que je t'ai bien plombé l'ambiance avec mes histoires, je peux partir ; mission accomplie ! dit-elle, l'ébauche d'un sourire aux lèvres.

— Et si on allait faire un peu de snorkeling aujourd'hui ? lui demanda Charlie avant qu'elle ne puisse se lever.

Alécia lui sourit : Tu es chou, Charlie. Mais tu ne me dois rien, je te promets. Ça va aller ; la nuit dernière, je sais très bien ce que c'était. J'en avais sans doute besoin aussi, je ne sais pas, peut-être. En tout cas, ne t'inquiète pas pour moi.

— Pour être honnête, ce n'est pas totalement désintéressé, lui dit Charlie attrapant délicatement le poignet d'Alécia. Sérieusement, la nuit dernière, et je ne parle pas que du sexe, dit-elle, sourcils levés ce qui fit sourire Alécia. La soirée entière, te parler comme ça. Ça m'a changé les idées à moi aussi, tu sais. C'est la soirée la plus sympa que j'ai passée depuis des mois. J'aimerais vraiment que tu m'accompagnes aujourd'hui.

Alécia fronça les sourcils à ce moment. Au fait, tu ne m'as jamais dit, de quoi as-tu besoin de faire un break toi ?

Le sourire de Charlie était plein de malice. Si tu viens, peut-être que je te le dirai !

Alécia sourit plus largement. OK, il faut que je retourne à l'hôtel me changer quand même. Et prendre une douche aussi.

Charlie regarda sa montre.

— Ça doit être faisable. Ce serait cool que l'on puisse prendre le ferry de quatorze heures pour ne pas y arriver trop tard et bien profiter de la journée. C'est sur une petite île, j'y suis déjà allée, c'est top. Ça va te plaire tu verras. On peut se retrouver d'ici trois quarts d'heure au bar, on prend un sandwich vite fait et on file. Ça te dit ? Alécia acquiesça doucement. Je t'assure, ça va te faire du bien. Promis.

Alécia sourit. Merci, dit-elle

Charlie lui fit un clin d'œil.

Alécia regardait Charlie faire la crêpe sur sa serviette. Elle était sur le dos à ce moment-là, avec ses lunettes de soleil. Alécia regarda du côté de l'océan et cette eau tellement limpide. Sa vue se bouchait de temps à autre par les quelques touristes qui se promenaient et se baignaient, toutefois elle les remarquait à peine. Elle avait du mal à penser à autre chose qu'à Charlie et cette nuit intense passée avec elle ; cette journée même. Qu'est-ce que c'était exactement ? Que se passait-il ? Elle ne comprenait absolument pas ses actions sur les dernières vingt-quatre heures. Elle avait rencontré cette femme, lui avait raconté sa vie, surtout ce qui l'étouffait depuis plus d'un an alors qu'elle n'avait pu s'en libérer avec aucun de ses amis jusqu'à présent. Et, n'oublions pas, une partie de jambe en l'air complètement démentielle dont elle ne s'expliquait pas la survenance tant sa vie semblait brisée jusque-là, excluant tout désir ou émotion de cette intensité.

Alécia aurait bien aimé pouvoir accuser les trop nombreux verres de tequila et de margarita, mais c'était sans compter sur ce qu'il s'était passé dans le bateau les menant jusqu'à l'île. Elle se remémora cette scène improbable dans la cabine d'essayage du bateau alors qu'elles se mettaient tout simplement en tenue. Elle avait senti la chaleur monter d'un cran du simple fait de voir Charlie presque nue, les visions de la nuit passée lui revenant en tête. Elle avait continué de se déshabiller, essayant de ne pas y penser, puis Charlie l'avait embrassée. Un baiser profond et plein de promesses, mais Charlie s'était ensuite excusée en se reculant. Alécia soupira quand elle se remémora la suite. C'est elle qui avait alors attiré Charlie à elle et avait guidé la main de la brunette entre ses jambes. Elles s'étaient prises l'une et l'autre ainsi, debout dans cette petite cabine.

Alécia regarda de nouveau l'océan en expirant fortement. Qu'était-elle en train de faire ? Qu'est-ce qu'il pouvait bien lui passer par la tête ? Est-ce que c'était son deuil, ou la fin de celui-ci ? Elle ne comprenait rien de ce désir débridé après seize mois sans envie aucune pour quoi que ce soit ou qui que ce soit. Elle s'était touchée quelques fois, sans même arriver à réellement se faire jouir.

Elle était soulagée que Charlie n'ait pas dit un mot après cet épisode-là sur le bateau. Elles avaient passé un bon moment à faire de la plongée en eau peu profonde. C'était tellement beau, et les paysages sous-marins et l'extérieur. Cela ressemblait enfin à de vraies vacances. Pourtant cela n'en était pas. Spencer n'était plus là et elle couchait avec une femme rencontrée il y a moins de vingt-quatre heures. Non vraiment, elle ne comprenait pas.

Elle se sentit soudainement un peu nauséuse. Elle se leva et alla marcher un petit peu. Elle adorait la sensation du sable chaud sous ses pieds nus. Elle ne pensait pas que Charlie l'avait vue, mais très vite la brunette la rejoignit.

— Ça va ?

— Oui désolée, j'avais juste besoin de marcher un peu.

— Tu as besoin d'être seule ?

Oui, voulait répondre Alécia, mais non, elle ne voulait pas qu'elle s'en aille. Elle regarda devant elle, le regard aussi perdu qu'elle l'était-elle même. Comme elle ne répondait pas, Charlie lui prit la main.

— Le bateau va bientôt partir... reste avec moi.

Elles retournèrent à leurs serviettes de bain, à quelques mètres de là, main dans la main, avant de se lâcher pour préparer leurs affaires.

Elles descendirent du ferry et firent quelques pas sur le quai en direction de la ville.

— Bon, cette fois c'est la bonne, dit Alécia, se trifouillant les doigts des mains. Elle se sentait si maladroite.

— Ouais. J'ai passé un super moment en tout cas.

— Oui, moi aussi. Merci de m'avoir emmenée. J'ai appris des trucs sympas en plus sur les fonds marins, la plongée et tout ça.

— Oui. Ça fait que deux semaines que j'en fais, mais c'était aujourd'hui le plus fun, franchement.

— Vraiment ? Merci en tout cas. Euh...

— Ouais. Elles se regardaient et regardaient autour d'elles maladroitement toutes les deux comme des adolescentes. C'est l'heure de se dire au revoir, je suppose. Charlie entendit elle-même, dans l'intonation de sa voix, que sa phrase s'était transformée en question. Euh, tu as besoin que je te t'appelle un taxi pour rentrer à l'hôtel ?

— Non je vais y aller à pied, ça me fera du bien. C'est à moins de deux kilomètres.

— Oui, c'est ce que je pensais faire moi aussi.

— OK. Eh bien, je te laisse alors. Alécia, elle aussi entendit la question dans sa phrase.

— Oui, bah en fait non. Enfin, je veux dire, on va dans la même direction... Et le soleil se couche donc euh... on pourrait marcher ensemble.

Alécia ne répondit pas tout de suite puis hocha la tête.

— Oui, ce n'est pas idiot. On va quasiment au même endroit en plus.

Leurs sourires étaient un peu tendus alors qu'elles se mirent à marcher en direction de l'hôtel d'Alécia. Les adieux devront encore attendre.

Alécia se retourna pour s'allonger sur le dos et se décrocher du corps de Charlie. Elle posa sa main sur son front. Sa respiration faisait écho dans la chambre, seule la poitrine de Charlie se soulevant fortement répondait à cet écho alors qu'elles reprenaient leur souffle. Leurs corps perlaient de sueur. Alécia fixait le plafond de sa chambre d'hôtel. Elles étaient juste parties pour

échanger un dernier verre au bar de l'hôtel avant de se quitter. Comment en étaient-elles arrivées là une fois de plus ?

Alécia soupira. Bon sang, que se passe-t-il ?

— Ce n'est pas moi qui saurais te répondre, dit Charlie dans un murmure alors qu'elle peinait à retrouver son souffle après une soirée passer au lit.

Alécia la regarda d'un coup, comme si elle était surprise qu'elle réponde. Avait-elle parlé tout haut ? Elle secoua ensuite la tête et se mit sur le côté, son coude sur le matelas et sa tête dans la main.

— Pourtant, c'est bien ce que tu cherchais au Mexique. Un bon coup sans complications.

— J'en suis plus très sûre. J'avais besoin d'un break de ma vie actuelle, oui. Et c'est vrai que je suis venue dans l'idée de faire comme quand j'étais plus jeune. Me trouver une fille, n'importe quelle jolie fille, pas forcément chaque soir, mais presque et passer un bon moment sans lendemain. Pas de prise de tête. Néanmoins, au vu de mes trois premières semaines passées ici, ce n'est plus moi ça. Je ne dis pas que ça ne me fait pas chier, car c'est bien moins compliqué, mais bon... à vingt-sept ans *a priori*, ça bloque. Je m'étais résignée à juste m'éclater avec mes petites activités de plage, mes tequilas et autre, et c'est tout... et puis toi, tu débarques... et je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Mais tu as changé la donne.

Elles se regardèrent droit dans les yeux et Charlie repoussa délicatement une mèche de cheveux du visage d'Alécia. Alécia expira d'un souffle court. Charlie retira sa main en continuant.

— Je suppose que tu avais ce p'tit truc en plus qu'à vingt ans je n'aurais pas remarqué, ou tout simplement pas ressenti, mais qui m'est impératif maintenant pour passer une nuit avec quelqu'un. Ou plutôt deux nuits et un jour si l'on y regarde bien. Pas d'attaches, mais plus que du cul, tu vois. On a passé un super moment aujourd'hui. C'est ça que je veux dire. C'était vraiment bien. Enfin, tu ne penses pas ?

— Oui, c'était bien, admit Alécia avant de baisser le regard.

Charlie se racla légèrement la gorge.

— Égoïstement, ça me plairait bien que l'on continue sur ce rythme-là toute la semaine.

— Je... J'ai vraiment passé une bonne journée aujourd'hui, c'est vrai. Je ne serais pas contre les activités extérieures de plage, comme tu dis, ce sont les activités intérieures qui me laissent vraiment perplexe.

— Je sais. C'est pour ça que j'ai dit *égoïstement*. Ça serait pour moi. Car je ne veux pas te blesser, et je ne sais même pas si tu serais prête pour quelque chose comme cela. Pas d'attaches, mais un léger engagement, une légère connexion quand même, mais comme je l'ai dit... Je ne veux pas te faire du mal, dit-elle en saisissant le poignet d'Alécia, le tournant avec délicatesse pour regarder la cicatrice qu'il lui semblait bien avoir vue à cet endroit.

— Oh, Alécia retira son bras. C'est très vieux ça, en fait.

— Peu importe. Je ne veux pas jouer avec toi. Si tu t'es senti comme ça un jour dans ta vie, et là, d'avoir perdu ta partenaire, je—

— Non, je ne referai jamais quelque chose comme ça.

— Tu m'as dis-toi même que tu te sentais comme morte à l'intérieur.

— Mais je ne bafouerais jamais la vie de Spencer en m'ôtant la mienne. Aucune chance pour ça. Elle s'est trop battue pour continuer de respirer. Ça serait une insulte à toute son existence.

Charlie regarda de nouveau le poignet d'Alécia. Mais... Que s'est-il passé, donc ?

— Tu sais, Charlie, tu poses beaucoup de questions et ne réponds pas franchement aux miennes.

Charlie grimaca légèrement avant de sourire à demi lèvres.

— Ta vie est bien plus intéressante que la mienne. Ou plutôt plus difficile, alors je me sens mieux.

Charlie n'aurait pu s'expliquer le sentiment qui l'envahit d'avoir tiré un beau sourire d'Alécia avec son commentaire, en tout cas elle se sentait effectivement mieux de l'avoir fait. Elle reprit gentiment le poignet d'Alécia dans ses mains et Alécia ne le retira pas cette fois. Donc ? demanda-t-elle.

— Donc... si ce n'était pas si tragique, ça en serait drôle, commença Alécia avec un petit rire nerveux qui ne trompa pas Charlie. J'avais dix-sept ans. Pour résumer, j'étais amoureuse de ma première petite amie. Elle s'appelait Laura. On a tout découvert ensemble ; l'amour, le sexe. Un jour elle s'est fait enlever une dent puis des douleurs horribles sont apparues et elle a eu un cancer des ganglions, et bien trop vite elle en est morte.

— Oh putain ! Je suis vraiment désolée, Alécia.

Alécia haussa les épaules.

— Je dois avoir un mauvais karma. Ou j'étais sûrement quelqu'un d'horrible dans une vie antérieure.

— Ne dis pas ça, tu sais que ça n'a rien à voir avec toi. Au contraire même, ça veut dire que tu as un cœur bien plus fort que la norme. Spencer était déjà bien malade quand tu l'as connue, et pourtant tu n'as pas hésité à l'aimer de toutes tes forces malgré ton passé.

— Tu as raison. Je l'ai fait, et je l'aime encore, je l'aimerai toujours. Alécia prit une profonde inspiration avant de regarder sa cicatrice et d'ajouter : Le pire c'est que ma réaction face au décès de Laura semble tellement plus forte que ce que je laisse paraître depuis la disparition de Spencer. C'est vrai qu'on a le chic pour les émotions théâtrales quand on est ado, n'est-ce pas ?

Charlie lisait clairement l'amertume dans le faux sourire d'Alécia qui continua d'expliquer : il se passait tellement de choses dans ma vie. Révéler mon homosexualité à mes parents ultracathos, et puis la perdre ensuite. Je me suis mise à boire en soirée et prendre quelques pilules et autre au passage avant d'essayer d'en finir. Tellement pathétique. Alécia bougea dans le lit.

Charlie la regardait attentivement, sans rien dire, sentant qu'elle avait besoin de s'exprimer encore. Le truc c'est qu'après cela, c'était du passé. Ma vie avait repris le dessus, tout s'était remis en place. Et j'étais de nouveau heureuse par la suite. Mais depuis que Spencer est partie... oui, j'ai continué d'avancer. Plus tôt que ce que mon entourage pensait même. Pourtant je ne me suis jamais sentie aussi seule de toute ma vie. Je n'ai jamais eu aussi mal de toute ma vie. Et oui... je me sens comme morte à l'intérieur. Alécia essaya d'esquiver le regard pénétrant de Charlie sur elle, mais elle finit par la regarder dans les yeux en disant : je ne peux pas leur dire ça, à mes parents, à mes amis. Je ne peux pas. Alors je ne dis rien. Je continue d'avancer tout en sachant que je ne serai jamais de nouveau moi, complète, c'est fini ça. Il manquera toujours une partie de moi-même. Mais... je ne pensais pas non plus pouvoir vivre une journée comme celle-là. J'avoue. Ça m'a vraiment changé les idées, et je pense que ça m'a fait du bien. C'est peut-être ce dont j'avais besoin. Ce dont j'ai besoin. Pas d'attaches, mais plus que du cul. Parce que du cul pour du cul, je ne peux pas.

— Ça, je sais. Tu fais partie des bonnes personnes sur cette planète, je n'ai pas oublié.

Alécia sourit puis secoua la tête.

— Je n'ai jamais dit que c'était mal de pouvoir coucher avec quelqu'un en étant complètement détaché, émotionnellement parlant, de cette personne. Ce n'est juste pas quelque chose que je sais faire, ou que j'ai envie de faire d'ailleurs.

Charlie acquiesça. Alors, ma proposition, tu en penses quoi ? Je veux dire, à partir du moment où ni l'une ni l'autre n'en souffre, on pourrait passer du temps ensemble jusqu'à ce que je parte. J'ai plein d'activités prévues pour mes cinq derniers jours de vacances. Ça te dit ?

Alécia prit un petit moment pour répondre puis sourit. Ça me dit, lui répondit-elle.

— OK, si on commençait par une bonne douche et ensuite on va manger dehors ce soir ?

— Parfait.

Chapitre Deux

Prends soin de toi, Alécia Moore.

Les derniers mots de Charlie raisonnaient encore dans la tête d'Alécia alors qu'elle était assise devant le petit bureau de sa chambre d'hôtel, promenant la carte de visite de la souffleuse de verre entre ses doigts. Elle effleura sa joue droite, sentant la caresse de Charlie quand elle prononça ces mots, avant de partir le premier jour de cette année 2015.

Alécia soupira, c'était il y a trois jours déjà. À ce moment-là, elle avait été bien déterminée à suivre les conseils de la brunette et profiter de ses vacances, participer à autant d'activités qu'elle le pourrait et surtout sortir s'aérer. Mais en fin de compte, à part marcher le long de la plage, elle avait passé le plus clair de son temps dans sa chambre d'hôtel. Cette semaine passée en compagnie de la jeune femme lui avait fait du bien, ça, elle en était consciente, cela lui avait réellement changé les idées. Elle aurait voulu poursuivre avec ce sentiment-là et qu'il lui permette d'avancer dans sa vie, mais elle se sentait, à ce moment précis, encore plus déprimée qu'elle ne l'était avant de rencontrer la jeune femme.

— Super, marmonna-t-elle tout en fixant la carte de visite. Elle ne pouvait pas s'autoriser cet état dépressif. Pour elle, tout ce qui pouvait la mener à ne plus avoir envie de vivre était inimaginable, et pourtant, il lui devenait de plus en plus difficile de trouver une raison de se lever chaque matin. Malheureusement pour elle, ni la motivation ni le bonheur ne se trouve en claquant des doigts. La fondation et tous ces gamins, ça c'était une grande motivation, là-bas à Seattle. Leur parler, être en mesure de les soutenir, de les orienter et les aider de toutes les manières possibles, ça l'aidait beaucoup, mais elle ne se sentait pas mieux, au plus profond d'elle. C'était un moteur, mais il lui manquait l'essence. Elle frôlait même la panne sèche à ce moment-là. Et pourtant, cette courte semaine la laissait perplexe. Ni moteur ni essence, pourtant elle s'était sentie tellement plus légère et détendue. En mode planeur sans doute, elle ne savait trop comment analyser ce temps passé avec Charlie, toutefois cela lui avait rendu le sourire et le souvenir d'une époque révolue, où elle souriait pour elle-même.

Cela reviendrait... peut-être. Elle savait que de temps à autre, elle retrouverait le sourire, même si celui-ci n'atteignait plus jamais ses yeux. Cela serait suffisant. Son sourire n'atteindrait plus jamais son cœur non plus, ça elle le savait aussi, et elle ferait avec. Elle n'avait pas le choix.

Elle soupira une nouvelle fois en regardant le document Word ouvert sur son ordinateur, désespérément vide. Ce blanc lui devenait insupportable. Elle s'était sentie si inspirée après l'écriture de son premier roman, elle avait tant de choses en tête. Il avait eu un certain succès, ce n'était pas un bestseller, mais suffisamment de ventes, quelques séances de dédicaces par-ci, par-là, suffisamment pour rester une grande satisfaction et une source de revenus non négligeable. Néanmoins là aussi, il y avait panne sèche, depuis la mort de Spencer les mots ne voulaient pas sortir, et elle se refusait à les forcer.

Elle voulait rentrer à la maison. Rater une semaine à Berkeley en ayant avancé son voyage était une chose, rater trois semaines à la fondation en était une autre. Même ses amis envahissants lui manquaient alors qu'elle voulait tant se retrouver seule en partant. Elle ne voyait plus l'intérêt de rester ici si c'était pour dormir tard, sortir, boire trop et se promener sur la plage comme seule sortie saine. Elle ferma le document Word et alla en ligne pour modifier et avancer son vol retour le plus tôt possible. La routine était finalement ce qu'il y avait de mieux pour elle dans l'état actuel des choses.

Regarde ce que ça t'a apporté de t'éloigner, se dit-elle en regardant une nouvelle fois la carte de visite de Charlie. Elle hésita à la jeter à la poubelle avant de partir. Cela resterait son interlude mexicain, juste une semaine à Acapulco qu'elle garderait au fond d'elle. Elle n'avait pas besoin de cette carte, ce n'était pas comme si elle comptait appeler la jeune femme et encore moins la

revoir, n'est-ce pas ? Cependant, elle ne se résolut pas à la jeter. Elle la glissa dans la poche arrière de son jean, et au fond de son esprit.

Charlie était dans sa petite usine de cristal au pied de la colline à quelques centaines de mètres du lac, bien éloignée de la grande usine Shannon. Elle était face à l'un des plus gros fourneaux. Son bâton métallique dépassait, mais elle ne semblait pas le moins du monde concentrée sur un quelconque objet. Son regard était perdu dans le verre incandescent. Elle soupira puis sortit de l'usine pour se diriger vers le petit chalet en bois quelques pas plus loin en direction de la colline. Elle s'assit à son bureau, devant son ordinateur. Pourquoi pas un peu de paperasse puisqu'elle se sentait si peu inspirée aujourd'hui ? Elle fit défiler quelques pages avant de sursauter. Emma l'observait du pas de la porte. Charlie sentit son cœur se serrer quelques instants avant de se détendre et de regarder à nouveau son écran.

— Salut.

— Salut ? répéta Emma tout en faisant quelques pas à l'intérieur. Ça fait un mois que je ne t'ai pas vue et je n'ai droit qu'à un salut ?

— Non, désolée, je suis dans la paperasse là. Tu sais à quel point j'aime ça, dit-elle en levant les sourcils. Emma sourit légèrement. Comment vas-tu ? lui demanda ensuite Charlie tout en restant concentrée sur son ordinateur.

Emma inspira fort et prit sur elle. Le ton tellement distant de Charlie était comme un coup de couteau dans sa poitrine.

— Je vais bien. Je t'attendais en fait. Pourquoi n'es-tu pas rentrée à la maison hier ? Ton vol arrivait bien à vingt heures, non ?

— Ouais, mais j'avais des trucs à voir à l'usine et il était un peu tard. Et puis j'ai dormi ici tellement souvent. Les vieilles habitudes ont la peau dure.

— Oui, mais ça, c'était avant. Tu y as rarement passé la nuit depuis mon emménagement à la maison.

— Oui, mais ça, c'était avant, comme tu dis.

La poitrine d'Emma se souleva sous la profonde inspiration qu'elle prit. Elle s'avança de quelques centimètres en se frottant le front. Elle expira avant de dire :

— Ça a dû être vraiment dur de te retenir de venir retrouver les minous. Tu n'avais vraiment pas envie de me voir dis donc.

— Emma, dit Charlie en soupirant. On ne va pas se prendre la tête encore une fois. Les choses ont changé c'est tout, finit-elle en se levant.

— Comment ?

— Arrête, Em. Ne fais pas ça. Tu as rompu avec moi, tu te souviens ?

— Alors tu me punis, c'est ça ?

— Non, ce n'est pas ça, Em. Charlie fit un pas dans sa direction. Ce regard de chien battu sur le visage d'Emma lui était insupportable, et pourtant, c'est tout ce qu'elle semblait lui apporter ces derniers temps. Il n'y avait que cela à faire, lui dit-elle.

— Non ce n'est pas vrai.

— Bien sûr que si et tu le sais très bien, Emma. Et moi j'ai fait preuve de faiblesse en ne le faisant pas. J'ai voulu rompre tant de fois. C'était ce qu'il y avait de mieux à faire pour nous... pour tout le monde.

— Non, c'est faux ! J'ai juste flippé à cause de—

— Ta mère. Et comment va-t-elle d'ailleurs ?

— Elle va bien, tout va bien. Écoute, je ne veux pas parler de ma mère maintenant.

— Franchement, je n'ai pas plus envie que toi de parler de cette femme, Emma, même si elle s'est montrée un peu plus sympa envers moi ces derniers temps, enfin, au téléphone en tout cas. Il a même été question que je sois tolérée dans leur maison, non ?

— Oui, je crois qu'elle a parlé de ça à mon père. Mais c'est un détail et—

— Non, Emma, ce n'est pas un détail. Pourquoi penses-tu qu'elle va bien, que tout va bien comme tu dis, et qu'elle se soit radoucie au point que je sois tolérée dans leur maison ? Pas que j'irai de toute manière.

— Tu peux venir, tu sais.

— Je n'en ai vraiment pas envie. Cette femme n'est rien pour moi, elle ne sera jamais rien. Emma avala sa salive et Charlie continua : mais ne change pas de sujet, Em. Elle me tolère et n'essaie plus de se suicider parce qu'on ne sort plus ensemble. Ce qui me tue, c'est que je la maudis à un point inimaginable, pourtant je sais qu'elle avait raison pour toi et moi. C'était mal, c'est tout. Cela ne pouvait pas marcher, c'était mort dès le départ.

— Pourtant ça marchait... ces deux belles années ensemble, les seules tensions étaient celles qu'elle provoquait. Et oui, ça m'a fait peur de la voir allongée sur ce lit d'hôpital. J'ai fait une connerie ; elle n'a pas le droit de tenir notre amour en otage comme ça.

— Emma, tu es ma demi-sœur. Ce test ADN qui l'a envoyée tout droit à l'hosto a tué le dernier espoir que cela puisse marcher entre nous. On a rompu y'a six mois déjà. Pourquoi tu ramènes toujours ça à la surface ?

Emma s'approcha et la fixa de son regard vert émeraude en murmurant :

— Parce que je sais ce que je ressens avec toi. Ce que je ressens de vivre avec toi, partager cette maison, partager ce lit, part—

— Arrête.

Les doigts tremblants d'Emma touchèrent ceux de Charlie alors que celle-ci détourna le regard.

— Tu vois, tu ne peux même pas me regarder dans les yeux parce que tu sais que j'ai raison. Je sais que tu ressens la même chose. Et puis, je n'avais pas l'impression qu'on avait rompu il y a un mois juste avant ton départ. Je me suis réveillée seule ce matin-là, certes, mais la nuit en fut tout autrement. Et il y a deux mois cette fameuse nuit, toute la nuit. Et trois mois plus tôt, une semaine après que l'on ait soi-disant rompu... Tu vois, on ne peut pas rester loin l'une de l'autre trop longtemps.

Emma glissa ses doigts entre ceux de Charlie.

— Les choses ont changé, Emma. Je suis sérieuse là.

— Ah bon, ils font des patchs pour cela au Mexique ? Charlie détourna le regard une nouvelle fois. Quoi ? demanda Emma. Les silences de Charlie et ses regards dans le vide l'effrayaient plus que ses mots.

Charlie retira sa main et se recula de quelques pas.

— Tu sais quoi, je me suis bien amusée finalement. Et là, je suis prête à repartir de l'avant, et laisser tout ce bordel derrière moi. Plus de tragédies shakespeariennes pour moi, merci bien.

Emma se rapprocha et posa ses mains sur les hanches de Charlie.

— Tu m'as oubliée ? murmura-t-elle, son souffle caressant les joues de Charlie qui inspira profondément en fermant brièvement les yeux. C'est bien ce qu'il me semblait, finit-elle, ses mains glissant sur les fesses de Charlie.

Charlie fit un petit sursaut quand les mains glissèrent dans ses poches arrière en serrant ses fesses. Emma retira le papier d'une des poches avant que Charlie ne puisse se reculer.

— Ah ? La fondation Spencer Davies. C'est quoi ç—

Charlie récupéra vite la carte de visite que lui avait laissée Alécia avant même qu'Emma ne puisse finir sa question. Emma sembla surprise et voulut se rapprocher, toutefois Charlie se recula pour la maintenir à distance.

— J'étais avec quelqu'un là-bas, enfin, j'ai vu du monde, dit-elle sans vraiment regarder Emma dans les yeux.

Emma haussa les épaules.

— Ça, je m'en doute bien. Une semaine sans sexe c'est déjà le bout du monde pour toi, alors un mois ! Cela ne veut pas dire grand-chose. Emma regarda autour d'elles. Hello ? fit-elle mine

d'appeler. À ce que je vois, tu n'as ramené personne dans tes bagages. Et puis je l'ai bien mérité, c'est moi qui ai rompu après tout.

Charlie leva les mains au ciel.

— Bon sang, mais réveille-toi, Emma ! Ce n'est pas une vengeance. C'est, putain, je ne peux pas te parler quand tu es comme ça. Je ne peux pas te parler.

— Ça, ce n'est pas nouveau ! cria Emma alors que Charlie claquait la porte du chalet en sortant. Elle s'enferma dans son usine de cristal.

Emma prit de profondes inspirations pour retenir ses larmes. Elle repartit en direction de l'usine principale où son bureau était installé. Elle avait commencé à travailler en alternance pour son master à l'école de comptabilité de l'université de Columbia à New York. Depuis l'obtention de celui-ci, elle travaillait à Shannon à temps plein.

Alécia était assise sur son lit, dos au mur, en train de lire un livre, quand Susan entra dans le petit studio qu'elles partageaient depuis le début de leur dernière année de master.

— Bon sang, j'avais oublié à quel point ça allait vite à Berkeley. Les profs ont toujours été si exigeants ou c'est moi qui n'arrive toujours pas à reprendre le bon tempo ? Sérieux, on est déjà en janvier et je suis toujours larguée.

Après avoir obtenu sa licence à Berkeley et partagé une chambre au dortoir pendant trois ans avec Alécia, Susan était rentrée chez elle en Caroline du Nord pour attaquer un MSLS, master en sciences de la bibliothéconomie, à Chapel Hill. Inquiète pour sa meilleure amie, elle avait fait tout son possible pour revenir au plus tôt, et avait donc démarré sa seconde année de master à UC Berkeley. Sans qu'elles en aient parlé, la raison de son retour n'était un secret pour personne.

— Oh, je pense que tu t'en sors plus que bien. C'est moi, ou Chapel Hill t'a rendue meilleure ? Franchement, tu n'as jamais fait un aussi bon boulot, Su.

— Chapel Hill tient le haut du pavé pour ce qui est de l'anglais, mais franchement, on est à Berkeley là, rien ne peut battre ça.

— Oh, je ne sais pas moi, essaie Harvard, ou Stanford par exemple.

Susan sourit du coin des lèvres.

— Nah, c'est juste des rumeurs. Alécia sourit et Susan continua : ce n'est pas Chapel Hill qui améliore radicalement ma vie scolaire, c'est de vivre ici dans ce studio au lieu du dortoir, à l'écart de toute débauche. Ma vie sociale, euh, sexuelle en a pris un sacré coup par contre. Je n'ai rien d'autre à faire ici que d'étudier encore... et encore.

Le sourire d'Alécia plissa à peine ses lèvres. Susan s'assit sur le lit à côté d'elle.

— Vraiment désolée, Su. Si j'avais su que tu revenais, j'aurais pris une chambre au dortoir, mais... Je ne sais pas, j'avais besoin de tranquillité.

— Désolée de te décevoir, mais ce n'est pas parce qu'Eliza et Julia t'ont relâchée, et que Kenzi est partie sur la côte est profiter de son succès, que tu vas pouvoir te retrouver seule à boudoir dans ton coin.

Susan lui sourit avec une légère tape sur l'épaule.

— Je sais, je ne suis pas drôle en ce moment. Je—

Alécia s'interrompit quand Susan posa sa main sur la sienne.

— Je te charrie, Al.

— Non, tu as raison. Tu as fait un gros sacrifice en revenant ici et—

— Tu plaisantes, j'espère ? On parle de Berkeley ! Tu sais que ces années passées avec toi ici sont les meilleures de toute ma vie. J'avais besoin d'un petit break et de retrouver ma famille, et surtout profiter de mémé pour ses derniers mois. Et j'ai été contente de pouvoir m'occuper d'elle. C'est ce que je voulais, mais crois moi, j'étais vraiment, vraiment contente de revenir ici. Susan prit une profonde inspiration avant de continuer, sa main serrant légèrement celle

d'Alécia : Bien sûr, ça comptait que tu sois ici, le cœur brisé, et moi là-bas, incapable de t'aider. Ça a joué, oui. En revanche revenir ici n'est en aucun cas un sacrifice.

Alécia lui rendit son sourire. Je vais bien, tu sais, murmura-t-elle.

Susan lui sourit, puis secoua légèrement la tête. Non, ça ne va pas. Je ne sais pas trop ce qu'il se passe dans ta tête en ce moment, mais tu vas tout sauf bien. Ces derniers mois, tu es... Mais je suis là maintenant. Et je vais rester là.

C'est Alécia qui serra la main de Susan cette fois.

— J'essaie, mais je suis off. Il y a un truc qui est éteint. Je n'y arrive pas, je ne sais pas.

— Je sais, mais ça va passer.

— Ça, je n'en suis pas si sûre.

— Moi je le suis, et je vais t'aider.

— S'il te plaît, plus de voyage surprise.

— Ce n'est pas le voyage qui était nul, c'est d'être partie sans moi.

— Avec les vacances et l'accident de ta tante, comme tu ne pouvais pas venir, ça avait plus de sens pour moi d'avancer le départ comme ça je ne manquais qu'une semaine à Berkeley.

— J'aurais pu venir pour les dix derniers jours, mais tu es partie, comme ça, presque sans rien dire. Bon, OK, c'est vrai qu'on est un peu beaucoup sur ton dos, tous autant que nous sommes.

— Je n'aurais pas supporté un autre Noël ici, sans elle, dit Alécia, inspirant fort et regardant le pied de son lit.

— Je sais, lui dit Susan en lui serrant la main plus fort. Tu aurais dû me le dire. J'aurais bougé des trucs, je me serais débrouillée pour avoir au moins une semaine, dix jours ensemble. Partir avec ta meilleure amie t'aurait fait du bien. Au lieu de ça, tu as passé un séjour horrible toute seule et tu es rentrée plus tôt que prévu en fin de compte.

— Non, ce n'était pas horrible. Ça n'avait juste pas de sens. En plus, je suis plus montagne que plage, tu sais. Mais c'est juste, je ne sais pas, je me suis sentie bizarre, j'ai fait des trucs bizarres.

— Je suppose que tu veux parler de ta nuit avec cette fille, n'est-ce pas ? Alécia regarda devant elle plutôt que sa meilleure amie, qui ajouta : Tu te sens coupable, ça je le comprends, Al, cependant tu ne devrais pas. Tu en avais besoin. Ton corps en avait besoin. En plus, comme tu me l'as dit, tu avais bien bu ce soir-là. Ça arrive à tout le monde tu sais, un coup d'un soir avec un ou une inconnu.

Alécia regarda son amie à la suite de ses derniers mots. Elle ne voyait pas du tout Charlie comme une inconnue. Mais comment pouvait-elle l'expliquer ? Elle ne savait déjà pas comment elle était capable de ressentir cela.

— Ce n'était pas vraiment un coup d'un soir.

— Ah bon ? Tu n'as pas passé la nuit avec elle ?

— Euh, en fait... j'ai passé la semaine avec elle.

Susan ouvrit grand les yeux, cela changeait tout. Toute la semaine ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

— Je ne sais pas. Je ne peux pas l'expliquer et je ne sais pas quoi en penser.

— Comment c'est arrivé ?

— Comme ça, dit-elle en claquant des doigts. On s'est rencontrées, on a parlé et bu pendant des heures et... Alécia soupira avant de terminer : je la voulais. Et elle me voulait grave, et ça s'est passé.

— Ouah, OK, je comprends mieux maintenant ton état depuis ton retour. C'est bien que tu te sois sentie suffisamment à l'aise pour passer tout ce temps avec une étrangère. Peut-être que nous tous, on est trop proches. Donc c'est très bien, si tu as su t'ouvrir à quelqu'un d'autre. C'est le cas ?

— Un peu oui. Ce matin-là, elle m'a proposé de passer la journée sur une petite île où ils font de la plongée en eau peu profonde, tu sais, du snorkeling. Je pensais que c'était de la pitié au début. Non, parce que, la façon dont je me suis effondrée en larme au réveil c'était franchement pathétique. Puis les heures se sont transformées en jours et étrangement ça ne m'a pas dérangée. Je veux dire, je me sentais bien. Tous ces trucs qu'on faisait ensemble, ça m'a changé les idées, j'imagine. Mais je n'arrive toujours pas à comprendre comment j'ai pu faire tout ça, comme ça, dit-elle en claquant une nouvelle fois des doigts.

— C'est quoi exactement tout ça, Al, et comme ça, demanda Susan en claquant des doigts aussi.

— Comme ça, c'est facile, c'est venu facilement... Quant à tout ça, eh bien, Alécia bougea un peu ses fesses pour se réinstaller, comme si elle était mal à l'aise. Tout, que ce soit simplement se promener toutes les deux sur la plage au coucher du soleil, ou s'endormir dans les bras l'une de l'autre après des moments plutôt chauds. Et bien sûr, oui, le sexe, de coucher ensemble si souvent, la nuit, le matin, dans la journée parfois, et la lécher comme je l'ai fait, dit-elle, bougeant encore dans le lit.

— Oui, ça, j'avoue, ça me perturbe un peu.

— Oui, parce que tu me connais bien, donc crois-moi ça me perturbe beaucoup moi aussi. Tu sais que je ne l'ai jamais fait à Laura. La seule et unique fois où elle m'a fait un cunni, on a été interrompues et au fond de moi j'étais soulagée, car je savais que ça allait être à mon tour de lui faire, et j'étais terrorisée. J'avais peur de ne pas aimer ça, ou même de paniquer et de ne pas pouvoir le faire et la froisser, tu vois. Puis elle est tombée malade peu après ça et on n'a jamais eu d'autres occasions. Avec Spencer, Alécia dut prendre une inspiration plus profonde, comme chaque fois qu'elle prononçait le nom de son amour. Elle reprit : c'était différent. J'étais tellement amoureuse d'elle. Je la voulais tellement. Je voulais tout d'elle. Ça me stressait quand même, pourtant je voulais vraiment le faire. En fin de compte cela m'a pris trois semaines. Et arrive Charlie, pour qui je n'avais pas le moindre sentiment, et je la dévore dès le premier soir !

— N'oublie pas que tu étais éméchée quand même. Mais je pense que cette semaine a changé un truc en toi, non ?

Alécia haussa les épaules. Que veux-tu dire par là ?

— Eh bien, tu dis que tu n'avais aucun sentiment pour cette fille, et pourtant tu as passé la semaine entière avec elle. Et ça te rend confuse. Peut-être parce que ça t'aide, ça t'a aidée à avancer, dans ta vie je veux dire. Non ?

Alécia enveloppa ses bras autour de ses genoux. Je n'oublie pas Spencer, dit-elle fermement.

— Je n'ai jamais dit ça, Al. Mais peut-être, enfin je veux dire, je te connais bien ; il a dû y avoir quelque chose chez cette fille qui t'a attirée, pour que tu passes la semaine avec elle sans te sentir mal de cela.

— Je me sens mal maintenant.

— C'est parce que tu culpabilises de t'être sentie bien de cela justement. Et si tu l'appelais ?

— Pour quoi faire ? Et puis, elle vit dans le New Hampshire. Elle a un business à faire tourner et sept chats. Tu vois, elle est bien occupée.

— Ça veut dire que tu as pensé à elle déjà, depuis ton retour je veux dire ?

— Non. Alécia fronça les sourcils face au regard de Susan. Enfin si, mais pas de la façon que tu insinues, Su.

Susan resta calme, affichant un sourire tendre. Elle sentait bien que son amie était à la limite de se lever. Depuis la mort de Spencer, il était beaucoup plus difficile d'arriver à la faire parler et se confier sur ce qu'elle ressentait. Susan était très patiente. Elle ne désirait qu'une seule chose, pouvoir aider sa meilleure amie à refaire sa vie et retrouver le sourire.

— Je n'insinue rien, dit-elle d'une voix légère.

— Si. Et ça n'arrivera jamais. Pas avec Charlie ou qui que ce soit d'autre.

Susan choisit ses mots avec prudence alors qu'Alécia se saisissait de son livre, voulant clore cette discussion. Susan se décida à changer d'approche.

— Qui est-elle ? Parle-moi un peu d'elle.

— Qui ? Charlie ?

— Oui.

— C'est juste une fille. Alécia croisa les bras sur sa poitrine.

— Elle ressemble à quoi ?

Alécia resta silencieuse un petit moment puis décroisa ses bras quand ses pensées revinrent un mois en arrière, à Acapulco, au moment où elle rencontra Charlie.

— Elle est brune, des cheveux noirs très très fins, un peu plus longs que les épaules. La première fois que je l'ai vue, j'ai...

— Tu as pensé à Spencer.

— Oui. À première vue, seulement. Elle ne ressemble pas du tout à Spence. Elle a de ces fossettes, tu sais, c'est trop mignon, mais qui lui donne un air coquin. Ça lui va bien d'ailleurs, dit Alécia avec un sourire amusé. Susan observa le changement sur le visage de son amie. Elle se tut pour la laisser piocher dans ses souvenirs. Elle est plus grande que Spencer. Plus fine que moi, bien moins que Spencer. Elle a ce regard très profond, tel un prédateur au premier abord, toutefois quand tu la connais un peu tu vois qu'elle se cache beaucoup derrière ce regard. Elle est bien moins ouverte que ne l'était Spencer. Spencer me disait tout, je pouvais même le lire dans ses yeux. Charlie est plus complexe à ce niveau-là. Elle cache beaucoup de choses. Elle ne s'ouvre pas, en résumé. Ce n'est pas... ce n'est pas ma Spencer. Alors, ne me regarde pas comme ça, Susan. Ça n'arrivera pas.

— Elle n'est pas Spencer, on est d'accord. Mais en une minute, à l'évocation de cette fille, ton visage s'est transformé, une sorte de relâchement que je n'avais pas vu chez toi depuis des lustres. Cette fille t'a fait du bien, sans mauvais jeu de mots. Et je pense que tu devrais te raccrocher à ça.

Alécia avala sa salive. À quoi bon de toute façon ? dit-elle avant de se lever et s'enfermer dans la salle de bain.

Susan savait que ce n'était pas la peine d'insister pour le moment.

Charlie était entourée de ses chats, elle profitait de son dimanche pour flâner dans sa maison en ville et porter toute son attention à l'ensemble de sa tribu. Elle était soulagée qu'Emma passe le week-end à New York avec d'anciens amis de l'université de Columbia.

Elle en avait plus qu'assez de se disputer avant de capituler pour justement éviter d'autres disputes. Depuis leur rupture, Emma avait passé moins de temps à la maison, mais chaque fois qu'elle y était, cela était intense, et pas toujours de la bonne manière.

Charlie, au contraire, avait tendance à passer de plus en plus de temps au chalet et au boulot, surtout le week-end quand Emma n'y était pas. Se plonger dans son travail l'aidait à surmonter cela, et surtout de se sentir si vulnérable face aux émotions qu'Emma suscitait encore en elle.

Charlie réalisa à ce moment-là que cela faisait un mois qu'elle était rentrée d'Acapulco et c'était son premier week-end complet passé dans sa maison aux limites de Laconia. Ses chats lui manquaient, même si elle en emmenait quasiment toujours, au minimum trois, avec elle sur la propriété de Shannon. Le chalet, entouré par l'immense propriété, était leur deuxième maison.

Elle fronça les sourcils quand on frappa à la porte. Elle posa son café en regardant l'horloge. Il était dix heures du matin passé. Emma ne devait pas rentrer avant l'après-midi, et qui plus est, sauf en cas de perte, elle avait ses clés. Charlie doutait que ce soit le facteur un dimanche. Toute autre option l'irritait déjà. Elle se leva et alla regarder par le judas. Son froncement de sourcils s'accrut. Toutefois, elle ouvrit la porte sans hésiter.

— Jessica ?

— Euh, salut.

Malgré sa surprise à la vue de la petite sœur d'Emma, sa propre demi-sœur, Charlie ne put s'empêcher de noter les changements entre la jeune adulte qui se tenait devant elle, et l'adolescente de quinze ans rencontrés pour la première fois il y avait plus de deux ans maintenant. À cette époque Jessica était une tornade de joie et de bonne humeur. Cela faisait plus d'un an que Charlie ne l'avait pas vue et Jessica avait un air très sombre ce matin, les traits tirés.

— Que fais-tu ici ? lui demanda-t-elle avant de regarder au loin. Tu es venue avec Emma ?

— Justin m'a prêté sa voiture.

— OK, vous êtes toujours ensemble donc ?

— Oui, euh, je peux entrer ?

— Oh, oui bien sûr, désolé, lui dit Charlie en s'écartant pour laisser entrer la jeune femme. Elle la suivit. Je buvais mon café, tu veux une tasse ? lui proposa-t-elle.

— Euh, non merci. Jessica se fit craquer les doigts tout en regardant autour d'elle, des chats, à la maison en général. Elle se détendit face aux minous qui vinrent l'accueillir. Elle s'accroupit pour caresser un chat rouquin et un autre avec de longs poils beige et blanc. Charlie l'observa un instant sans dire un mot. Elle s'était quasiment disputée avec tous les membres de la famille d'Emma à un moment ou à un autre, toutefois Jessica, c'était autre chose. Elle lui rappelait pas mal elle-même au même âge quand elle l'avait rencontrée, très effrontée et volontaire, beaucoup plus gaie qu'elle ne le fût en revanche. Mais oui, Jessica lui ressemblait, et pas seulement physiquement. Tout espoir d'amitié ou toute autre relation entre elles avait été balayé dès lors que le secret de famille fut révélé par leur mère biologique. Charlie n'y avait pas tant pensé que cela non plus, admettait-elle volontiers. Son intérêt principal étant Emma. Le reste, elle l'avait bloqué hors de son esprit.

— Et donc, tu es là pourquoi ? Désolée d'être un peu directe, mais je ne pense pas que tu campes dans le coin, si ?

Jessica sourit très légèrement. En fait, pour tout te dire, on passe le week-end dans la maison de Franklin, Justin et moi.

— Ouah, et ta mère a laissé faire ça sans broncher ?

Il n'y a pas si longtemps que ça, Jessica aurait été la première à enfoncer sa mère, mais tout était différent maintenant.

— Étonnement, elle n'est pas franchement apte à se battre pour quoi que ce soit.

La répartie de Charlie s'éteignit dans sa gorge. Elle n'avait jamais rien eu contre Jessica, l'adolescente n'avait rien à voir avec tout ça, néanmoins comme toute la famille, elle avait été prise au milieu des coups de feu. Parfois, Charlie se demandait même si elle était toujours en colère contre Élisabeth, leur mère biologique. En réalité, elle était surtout fatiguée de tout cela.

— Oui, j'oubliais. Comment va-t-elle ?

— Comme si ça t'importait, répondit la jeune femme platement.

— C'est vrai, tu as raison. Je m'en fiche donc si c'est tout ce que tu—

— Non, attends, euh, je suis désolée. En fait, elle va bien mieux désormais. Et, mon père et elle semblent recoller un peu les morceaux. Ça va mieux maintenant.

— Maintenant... que l'on est plus ensemble Emma et moi, c'est ça ?

Jessica changea de pied d'appui.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, mais, tant qu'on y est, vous ne l'êtes vraiment plus ?

— Oh, c'est pour ça que tu es là ? Écoute, je ne sais pas ce que t'a dit ta sœur, mais oui, on n'est plus en couple.

— Elle ne m'a rien dit. On... On ne se parle plus vraiment.

— Je suis vraiment désolée de tout ça, Jess. Vraiment, je le suis. Et j'espère sincèrement que tout va rentrer dans l'ordre pour vous deux.

— Sûrement à un moment ça ira mieux. En tout cas non, elle n'a rien dit. Elle ne parle pas de toi pour le bien de maman, mais elle travaille avec toi, elle vit avec toi, et elle est toujours accro à toi, ça, c'est une évidence.

Charlie baissa les yeux au sol. À ce moment-là, elle ne pouvait croiser le regard de l'adolescente, pas avec les pensées des quelques moments de faiblesse qui l'assaillaient, où elle n'avait pu résister à son attirance pour Emma durant ces sept derniers mois, malgré leur rupture. Cela ne les aidait en rien à se décrocher l'une de l'autre, elle en avait bien conscience.

— Je ne sais pas quoi te dire, Jessica. Qu'attendais-tu en venant ici ? Je ne peux pas... On essaie, OK ? Elle est avec Neil en ce moment tu le sais, n'est-ce pas ?

Jessica sourit avant de dire : je vois qu'elle ment toujours aussi mal, n'est-ce pas ?

Charlie sourit en retour. Ouais, mais au moins ces week-ends avec ses copines d'université me donnent l'occasion de faire un break.

— Et tu n'es pas jalouse ?

Charlie inspira profondément. J'essaie de ne pas l'être, avoua-t-elle.

Jessica semblait satisfaite de la réponse, tout du moins de l'honnêteté de Charlie. La souffleuse de verre changea de pied d'appui, c'est elle qui semblait nerveuse maintenant que Jessica était de nouveau silencieuse. Elle ne comprenait vraiment pas ce qu'elle attendait d'elle. Étrangement, une partie d'elle n'avait pas envie de la décevoir, quoi que cela puisse être.

— Tu sais que je t'appréciais vraiment. Quand on t'a rencontrée, je te trouvais super cool.

— C'est vrai ? Tu as dû être bien déçue.

Jessica haussa les épaules.

— Je n'ai jamais vraiment été en colère après toi. J'étais en colère parce que ça a détruit ma famille, et ma relation avec Emma. En revanche, ça m'a rapprochée de ma mère bizarrement. Mais tu sais quoi ? Je n'étais pas en colère à cause du grand secret. J'ai toujours su que ma mère nous cachait une putain de vérité. Ce qui m'a le plus énervée, et blessée, et qui est la raison pour laquelle je vous en ai voulu et vous en veut encore, surtout à Emma, c'est ce choix que vous avez fait, en connaissance de cause. Vous le saviez et vous avez choisi de tout foutre en l'air en faisant comme si de rien n'était.

— Écoute, parce que c'est toi, je peux m'excuser encore une fois, ou dix, par contre je ne peux pas défaire le passé. Et j'espère vraiment que tu pardonneras à ta sœur. Elle tient tellement à toi. Ça la mine que ce soit si tendu entre vous deux, je t'assure. Donc si tu peux, essaie de la laisser venir à toi un peu. Elle essaie. Elle a besoin de toi autant que tu as besoin de ta grande sœur, tu sais. Je t'assure.

— Grandes sœurs au pluriel, dit Jessica en regardant Charlie droit dans les yeux. Charlie fronça légèrement les sourcils. C'est ça qui m'a blessée, et que je ne digère pas. En faisant ce choix, vous m'avez ôté le mien. Elle t'a ôtée à moi. Moi, on ne m'a jamais laissé le choix de connaître ma demi-sœur. Que vous soyez en couple, ça m'a volé cela. Et personne ne m'a même demandé ce que j'en pensais ou ce que je ressentais là-dessus. J'ai une demi-sœur, putain ! Charlie allait dire quelque chose, mais Jessica ajouta : j'aurais aimé la connaître. En fait, j'aimerais beaucoup la connaître, si vous deux c'est vraiment fini. Penses-tu que ce serait envisageable ?

Charlie resta stoïque un court instant avant qu'un sourire ne lui redessine le visage.

— Oui, ça l'est, dit-elle en indiquant le salon. Viens t'asseoir. Tu veux un coca, jus d'orange, eau ?

— Un coca je veux bien. Merci.

Charlie alla chercher un coca au frigo et le lui tendit en s'asseyant à côté d'elle.

— Vas-y, dis-moi ce que tu veux savoir. Enfin, je veux dire, comment visualises-tu ça ?

Jessica sourit, toutefois Charlie ne manqua pas la larme qui coula le long de sa joue.

— Hey, tout va bien, la rassura Charlie.

Jessica secoua la tête. C'est juste tellement le bordel dans ma vie en ce moment. Il n'y a rien qui va.

— Tu veux qu'on en parle ?

— Ouais, j'aimerais bien. J'ai un souci. Normalement, c'est à Emma que j'en aurais parlé, mais là, en ce moment, ce genre de discussion est impossible. On se voit à peine et on se parle encore moins. Et là... j'ai vraiment besoin d'une grande sœur. Et d'un coup, ça m'a fait tilt que j'en avais une autre. Une qui ne me connaît pas franchement en plus, donc moins encline à me juger ou me crier dessus. Je veux dire, tu t'en fiches un p—

— Je ne m'en fiche pas. Du tout.

Elles se regardèrent un court instant. Jessica essuya une nouvelle larme de sa joue.

— Vas-y, dis-moi. Qu'est-ce qu'il se passe, Jess ?

— C'est à propos de Justin et moi.

— Tout va bien entre vous ?

— Oui. On couche ensemble. Enfin, ça fait un petit moment maintenant.

— C'est ton premier, c'est bien ça ?

— Oui. Ça fait bientôt deux ans qu'on sort ensemble.

— Mais ?

— Non ça va, tout va bien entre nous, mais... j'ai du retard.

Charlie inspira avant de demander : vous n'avez pas été prudents ?

— Si, si bien sûr, mais je crois, enfin peut-être que le préservatif s'est déchiré, enfin non ce n'est pas peut-être, je sais qu'il s'est déchiré une fois, mais on était tellement... On ne s'est pas arrêtés.

— Tu es allée voir un médecin ?

— Alors là, ça ne risquait pas. Mon médecin, c'est le meilleur ami de mon père.

— Tu sais que tu peux toujours aller au planning familial.

— Oui, c'est ce qu'a dit Justin.

— Oh, donc il sait, ça, c'est bien déjà. Comment l'a-t-il pris ?

— Paniqué comme moi, pourtant il arrive à garder la tête froide. Il a dit qu'il fallait que j'y aille, pour voir et m'informer. Mais j'ai trop la trouille qu'on me dise que c'est bien vraie. J'ai déjà eu du retard, c'est fréquent chez moi, mais jamais autant et ça me panique.

— Quand tu commences ta vie sexuelle, ça crée des changements, les retards sont fréquents aussi. Franchement, je vais te dire la même chose que lui finalement. Il faut y aller. T'as fait un test déjà ?

— C'est ce que je voulais faire. Franchement, à l'époque tout le monde disait que j'étais téméraire, et maintenant je ne suis même pas capable d'aller dans une putain de pharmacie pour acheter un test de grossesse. Jessica se prit la tête entre les mains en se mettant à pleurer.

Le chat roux sauta sur les genoux de la jeune femme et lui poussa les mains fortement avec son museau tout rose jusqu'à trouver son visage. Elle ne rit que très légèrement avant de se mettre à le caresser. La queue du jeune matou se redressa comme un étendard tant il était heureux de recevoir les caresses de ce nouvel humain.

— Je te présente Phoenix, mon fauve.

Charlie resta ensuite silencieuse, laissant Phoenix s'occuper de reconforter sa jeune demi-sœur. Cela marcha rapidement et Jessica sécha ses larmes avec sa manche. Elle sourit au ronronnement bruyant du jeune chat.

— Il est beau, et trop gentil, dit-elle avant de renifler.

Charlie prit un mouchoir en papier sur la table basse et le lui tendit. Jessica se moucha puis Charlie posa une main sur son épaule. Tu sais quoi ? On va aller acheter ce test maintenant, toutes les deux. Mais peu importe le résultat on ira à la clinique la plus proche par la suite. Le plus sûr, c'est une prise de sang. Le test c'est juste histoire de voir un peu où on va. On va procéder par étape, chaque chose en son temps.

— Merci.

Charlie sourit, elle aurait voulu la prendre dans ses bras et sentait que peut-être Jessica se retenait également de le faire. Elle lui prit la main en lieu et place et la serra alors qu'elles se levèrent du canapé.

— Ça va aller, t'inquiète, lui dit-elle en la guidant par l'épaule.

Elles vinrent faire le test dans la salle de bain de Charlie, une fois celui-ci acheté. Il fut négatif. Charlie prit un rendez-vous pour sa sœur à la Clinique familiale la plus proche pour le vendredi suivant, cependant ce mercredi-là, c'est une Jessica surexcitée qui l'appela au téléphone pour célébrer la venue de ses règles. Charlie était vraiment soulagée pour elle. Elles ne fixèrent pas de date ce jour-là, mais désiraient se revoir plus tôt que tard pour se découvrir un petit peu mieux. Rendez-vous était pris en tout cas pour s'appeler au moins une fois par semaine. Cela faisait sourire Charlie qui appréciait l'idée d'avoir une petite sœur.

Charlie était assise sur son banc de travail, sa paire de ciseaux spéciaux en main. Elle faisait des découpes dans du verre qui se solidifiait peu à peu au bout de son bâton. La masse prenait petit à petit la forme d'une flamme. La jeune femme ne la quittait pas des yeux. Une perle de sueur dégouлина de son front puis le long de son cou pour aller se perdre entre ses seins. Son petit haut rouge était collé à sa peau. Elle travaillait non-stop ces derniers temps, même sur des commandes ne devant pas partir avant des semaines, comme celle-ci.

Elle se redressa d'un coup en regardant le cœur de sa flamme de verre aux couleurs passionnées, tel un bouquet de rouge orangé. Elle se concentra sur le contour de la flamme qui se dessinait plus en variante de bleu. Ces couleurs lui évoquèrent sa dernière nuit dans la baie d'Acapulco, sur la plage... avec Alécia.

La lune bleutée était si haute dans le ciel, elle éclairait l'océan d'un magnifique bain de lumière. L'océan et une partie des collines étaient teintés de bleu alors que la cité derrière brillait de mille lumières jaunâtres. Elles avaient passé une partie de la journée avec un groupe d'étudiants italiens en vacances et les avaient rejoints sur la plage autour d'un feu de camp. Alécia était allée s'asseoir directement dans le sable encore chaud. Charlie, quant à elle, était restée debout à discuter avec un groupe qui s'était rendu à la coupe de monde de football qui s'était déroulée cet été-là au Brésil.

Charlie serra sa paire de ciseaux. Elle sourit au souvenir qui suivait, et de son effet vivide dans sa mémoire : le rire d'Alécia. Elle s'était retournée instantanément. C'était la première fois qu'elle l'entendait rire si pleinement. Aussi bref que cela fût, ça l'avait rendue sans voix et, comme par magie, tout autour d'elle avait disparu, la lune, l'océan, les italiens, le football, le Mexique entier et même les filles avec qui Alécia riait. À ce moment-là, tout ce que Charlie pouvait voir et entendre c'était la jeune femme avec qui elle avait partagé une petite semaine paradisiaque. Elle fut irrésistiblement attirée vers elle et vint s'asseoir sur la pierre contre laquelle Alécia était adossée. Sans un bruit, elle observa Alécia qui s'était tue dès son éclat de rire contenu. L'étudiante regardait maintenant l'océan, perdue dans ses pensées et Charlie avait eu la sensation de savoir exactement ce qui causait soudainement cet air triste sur son visage. Cette journée entière avait été exquise, et ce soir un éclat de rire ? Sûrement trop pour Alécia. Charlie en tout cas n'avait pas résisté, ne supportant pas ce regard triste au lieu du visage illuminé de son éclat de rire passé. Elle s'était penchée au-dessus d'elle, caressant son visage tout en repoussant sa mèche de cheveux. Contre toute attente, Alécia s'était détendue avant de s'appuyer contre sa jambe. Charlie avait passé sa main sur le visage d'Alécia, puis l'avait posé sur son épaule tout en caressant la tendre peau de son cou avec le pouce. Alécia avait légèrement tremblé et, approchant son visage toujours plus près, Charlie lui avait murmuré à l'oreille : as-tu froid ?

Le nouveau frisson qui parcourut Alécia n'avait rien à voir avec la légère brise qui soufflait sur la plage. Elle avait été incapable de répondre, sachant très bien ce qui provoquait ce frisson qui la secouait si fortement à l'intérieur.

Charlie n'avait rien ajouté non plus, elle était descendue d'un cran, s'asseyant dans le sable à côté d'elle et, quand Alécia s'était rapprochée, elle avait passé son bras autour de ses épaules, la serrant contre elle. Elles étaient restées silencieuses, mais surtout saisies d'un sentiment d'apaisement.

Charlie prit une profonde inspiration alors qu'elle revint au présent. D'où venait ce flash-back si vivide ? Elle s'y était retrouvée l'espace d'une minute. Elle se concentra sur son œuvre, ne voulant pas la rater, mais elle savait d'ores et déjà que celle-ci allait atterrir dans sa collection privée, ne voulant toutefois pas s'attarder sur les raisons de ce choix... sinon elle serait bien capable de faire quelque chose d'un peu fou à son propos.

Les lèvres de Charlie se muèrent en un sourire profond. Que dire, elle avait toujours eu un côté fou de toute manière.

Alécia se trouvait dans les couloirs de la galerie d'art Artist Space à New York avec Kenzi, une peintre subversive qu'elle avait connue à Seattle. Kenzi était la meilleure amie de Spencer. L'artiste s'était installée à New York il y a un an quand sa carrière commença à décoller. Elle se faisait tout doucement un nom dans le milieu.

— Je n'en reviens pas d'un tel succès, Kenz. Tu as vu le monde qu'il y avait ?

— Ce sont les vacances d'hiver, les gens n'ont rien d'autre à foutre.

Alécia lui poussa l'épaule avec la sienne alors qu'elles marchaient côte à côte.

— On a toujours su que tu irais loin, Spence et moi. Elle disait que tu aurais un succès monstre et elle avait raison, même si ce n'est que le début.

Kenzi haussa les épaules. C'était ma meilleure amie, elle ne pouvait pas être objective.

— Tu te fiches de moi ? Tu l'as dit toi-même tout à l'heure, tu n'as jamais vendu autant de tableaux avant ça.

— Ouais, c'était d'enfer ce soir. Cela dit, je n'en aurais jamais vendu autant si la Cystic Fibrosis Foundation n'en avait pas fait la promo. Je suis bien contente en tout cas d'avoir pu faire ça au profit de notre fondation.

Alécia hocha la tête. La fondation pour la fibrose cystique, l'autre nom de la mucoviscidose, était une fondation nationale très importante. Ils avaient mis un peu de temps à soutenir la fondation Spencer Davis, mais dès que les différences entre les deux avaient été clairement établies, ils s'en étaient réjouis et avaient apporté tout leur soutien. Les deux fondations pouvaient se compléter sur beaucoup de points.

— Je me sens mal quand même vis-à-vis de toi, Kenz.

— De quoi tu parles ? C'était un grand succès, tu viens de le dire.

— Oui, mais tu donnes un tel pourcentage à la fondation, c'en est indécent. Je sais que ça commence à vraiment marcher pour toi ici, mais quand même, j'ai l'impression de te voler là.

Kenzi sourit et but une gorgée de son verre de martini.

— D'abord, tu ne voles rien, c'est un don pour la fondation Spencer Davis. Et deuxio, ça va, je vis bien. Je commence à très bien vivre même. Franchement, je m'en ficherais de toujours vivre entre deux eaux, dans ma voiture ou le canapé d'une amie à Seattle si ça voulait dire avoir Spencer avec nous. Cet argent sera bien utilisé en son nom. Ça m'aide.

Alécia regarda en face d'elle. À part elle-même, Kenzi était vraiment celle qui avait le plus de mal à digérer la disparition de Spencer.

— Je comprends, dit-elle en la regardant.

— Salut Alécia, dit une voix sur le côté.

Alécia se raidit d'un coup au son de celle-ci. Elle inspira profondément avant de se retourner. Kenzi, en faisant de même, fronça les sourcils au regard que portait sur Alécia la jeune femme brune en face d'elles.

Alécia la regarda. Charlie portait une chemise beige entrouverte sur un décolleté appétissant, et un jean noir taille basse. Sa présence sous ses yeux... tous les souvenirs de cette semaine à Acapulco, semaine à laquelle elle avait tenté si fort de ne pas repenser, envahirent son esprit tel un raz de marée. Les touchers, les caresses, la sensation de la langue de Charlie lui parcourant le corps. Alécia en trembla légèrement. Le salut qui s'échappa de sa bouche sortit comme un souffle serré. Le froncement de sourcils de Kenzi s'accentua au ton d'Alécia.

— Est-ce que ça va ? lui demanda Charlie d'un murmure.

— Ouais Al, est-ce que ça va ?

Le ton sec de Kenzi secoua Alécia hors de son nuage. Elle remua la tête.

— Euh, oui, pardon. Charlie, salut.

— Tu l'as déjà dit ça, dit Kenzi.

L'embarras évident d'Alécia au ton de cette jeune femme qui l'accompagnait causa un léger pincement au cœur de Charlie. Était-ce sa petite-amie ? Charlie tâcha de ne pas y penser. Et alors, se dit-elle, ce n'est pas comme si ça lui importait vraiment, n'est-ce pas ? Charlie grimaça légèrement. Et pourquoi donc était-elle là si elle se fichait d'Alécia ? C'était juste pour se changer les idées et éviter la présence continuelle d'Emma en raison des vacances scolaires. Elle n'avait pas du tout pensé à retrouver Alécia depuis son départ d'Acapulco... mais bien sûr, se dit-elle.

— Oui, euh, Charlie, je te présente Kenzi.

Kenzi, ce nom fit tilt dans l'esprit de Charlie. La meilleure amie de Spencer. Son regard un peu glacial avait plus de sens. Charlie ne put s'empêcher de sourire, ce scénario lui plaisait bien mieux. Kenz, c'est—

— Charlie. La fille d'Acapulco, dit Kenzi platement.

Alécia ouvrit grand les yeux. Elle n'avait jamais autant maudit la complicité de Susan et Kenzi qu'à ce moment-là. Il lui faudra pas mal de temps pour pardonner à sa meilleure amie d'avoir craché le morceau. Elle regarda Charlie pour éviter le regard sévère de Kenzi. Elle ne savait pas quoi dire en revanche.

— C'était une super exposition. Vous avez vraiment un talent fou. Alécia n'avait pas menti.

— Merci, répondit Kenzi sans ajouter quoi que ce soit d'autre. Elle but une nouvelle gorgée de son martini. Son regard était fixé sur Charlie qui, en revanche, se concentra de nouveau sur Alécia.

— Quoi de neuf pour toi ? lui demanda-t-elle.

— Euh, bien occupée, Berkeley, la fondation.

— Je vois ça. On dirait que ça a drôlement bien marché ce soir.

— Oui c'est, c'est un succès, mais, euh, comment, enfin je veux dire, que fais-tu ici ?

— Je suis à New York pour quelques jours, pour l'usine. Je suis tombée par hasard sur l'info sur internet, alors je suis venue voir.

Kenzi haussa les épaules sans qu'aucune des deux jeunes femmes ne le remarque. Charlie et Alécia ne se quittaient pas du regard.

— Une vente de charité pour la fondation, je me suis dit que tu y serais peut-être.

— Oui, je rentre demain par contre. Je-je suis désolée, je n'ai pas appelé. J'ai juste—

— Été occupée. Je connais ça. Alors, plutôt qu'un coup de fil, et comme je devais venir, je me suis dit, pourquoi ne pas aller y faire un tour et voir comment tu allais. Tu es resplendissante d'ailleurs, dit-elle en regardant Alécia de haut en bas et d'ajouter : Cette robe te va superbement. Cette couleur fait bien ressortir tes yeux.

Les deux sourcils de Kenzi se dressèrent face au rougissement des joues d'Alécia. Kenzi détestait ça, pourtant elle devait bien admettre que c'était vrai ; le vert anis de son regard

semblait briller, ou était-ce parce qu'elle ne quittait Charlie du regard ? Kenzi secoua la tête et préférait ne pas y penser.

— Al, on va être en retard au dîner, dit-elle espérant rompre leur échange visuel.

— Désolée, je ne voulais pas vous retarder.

— Non, non, c'était super de te revoir, Charlie. Mais on a un dîner de prévu avec des acheteurs. Je t'aurais bien invitée, mais—

— Non, non, ne t'en fais pas. Mon oncle est en ville pour un colloque scientifique. Ma petite cousine Sarah est avec lui. Ça fait un bail que je ne les ai pas vus. On mange ensemble ce soir. Charlie marqua une courte pause et se racla la gorge. Elle plongea dans la poche de son jean et tendit la main en direction d'Alécia en disant : tiens, c'est ma carte, au cas où tu aurais perdu l'autre.

— Je l'ai toujours. Alécia détestait que ce soit la vérité et surtout... qu'elle soit toujours dans son sac à main, avec elle où qu'elle aille. Elle repoussa quelques mèches de cheveux de son front. Le regard de Charlie plongea de son visage à son cou. Elle hocha légèrement la tête et se racla la gorge une nouvelle fois.

Charlie sourit. OK et bien, écoute, passe quand tu veux. J'aimerais bien te montrer l'usine et tout ça, dit Charlie en s'humidifiant les lèvres.

Alécia inspira avant de répondre.

— J'aimerais beaucoup oui. La prochaine fois que je viens par ici, peut-être que je pousserai jusque là-haut.

— Ça serait super. Sur ce, mesdemoiselles. Ah, elles se souviennent que j'existe fit écho dans l'esprit de Kenzi. Je vais vous laisser à votre dîner. Kenzi, j'ai été ravie de vous rencontrer, et encore bravo pour ce soir, à toutes les deux. Alécia, prends soin de toi, et passe quand tu veux.

Alécia ne put qu'acquiescer de la tête. Sa gorge était aussi sèche qu'un désert, et sa poitrine lui serrait comme si elle manquait d'air. Charlie fit un petit geste de la main en se retournant pour partir.

Alécia reprit enfin le souffle qui semblait lui manquer en inspirant fortement.

— Et ben, ça, c'était quelque chose, dit simplement Kenzi.

Alécia soupira. Susan n'avait aucun droit de te le dire. Je vais la tuer.

— Oh, c'est bon, relax. Elle se fait du souci pour toi, c'est tout. Et puis pourquoi pas de toute façon ? Tu croyais que j'allais te jeter, ou elle ? dit-elle, pointant de la tête en direction de la sortie.

— Elle n'aurait pas dû, c'est tout. C'était juste—

— Hey, tu n'as pas à te justifier, Al. De toute façon, dis-toi que je vais la détester quoi qu'elle fasse cette fille, mais pas toi, jamais toi. Il faut bien que tu passes à autre chose.

— Ce n'est pas le cas, je veux dire, ce n'était pas, ce n'est pas... C'était juste une petite aventure, c'est tout.

— Ouais, vachement.

— Si, je t'assure. Cela ne signifiait rien.

Kenzi se dressa droite devant Alécia, les mains sur ses hanches. Et qu'est-ce qu'elle fait là, alors ?

— Elle était dans le coin. Tu as bien vu, elle a de la famille en ville elle en a profité, c'est tout.

— Ah ça pour voir, j'ai bien vu, oui. Elle a surtout bien profité de te bouffer du regard ouais. Sérieux, si je n'avais pas été là, elle t'aurait sauté dessus direct.

— Non, mais tu perds vraiment la boule cette fois, Kenz.

— Et tu aurais été la première à en demander plus, termina Kenzi.

— Ça ne va pas la tête, lui dit Alécia sans pouvoir la regarder dans les yeux pour autant.

— Tu sais que j'ai raison de toute façon.

— Peu importe la raison de sa présence, ou encore même ce qu'il s'est passé là-bas. C'était juste physique, mon corps... ça ne veut pas dire que ça compte ou quoi que ce soit.

Kenzi posa ses mains sur ses épaules.

— Écoute, ne te prends pas la tête pour moi. Mais ne te mens pas à toi-même. Moi, ça va aller. Que ce soit elle ou une autre ou dix autres ; je les détesterai toutes parce que ç'aurait dû être Spencer et toi pour la vie.

— S'il te plaît, ne dis pas ça, Alécia ravala ses larmes en parlant.

Kenzi lui sourit et lui dit : ça sera toujours comme ça dans ma tête, mais je serai heureuse en mon fond quand tu trouveras quelqu'un qui te rendra heureuse, parce que c'est ce que Spencer aurait voulu. Ça l'aurait tuée de te voir traîner ta peine comme tu le fais depuis dix-neuf longs mois maintenant. Donc je ne t'en voudrai jamais à toi d'avancer dans ta vie, peu importe quand ça finira par arriver. Par contre, je t'assure que la prochaine aura intérêt à te mériter. Aucune n'arrivera jamais à la cheville de Spencer, mais je ne te laisserai pas te maquer avec moins que ce que tu vaux pour autant.

Alécia secoua la tête. Ça n'arrivera jamais, Kenz.

— Oh, arrête un peu tes conneries.

— Ce n'est pas des conneries.

— Bien sûr que si. Pour qu'on ne s'inquiète pas, tu répètes à tout va que tu ne te suicideras jamais, car ce serait une insulte à la vie de Spencer, qui s'est battue si fort et blabla. Franchement, c'est comme tu vis maintenant l'insulte à la vie de Spencer, et à ce que vous aviez toutes les deux. Alécia détourna le regard, mais Kenzi lui prit le visage entre ses doigts pour la fixer : tu appelles ça vivre, toi ? Franchement, tu serais morte ce serait pareil, Alécia.

— Comment peux-tu dire un truc pareil ? J'essaie, mais c'est trop dur.

— Heureusement que Spencer n'a jamais dit ça chaque fois que ça lui faisait tellement mal de respirer qu'elle aurait préféré être morte. Pourtant elle s'est battue, encore et encore. Tu ne l'aurais jamais rencontrée si elle ne s'était pas tant battue pour vivre encore plus malgré la douleur. Alors, ressaisis-toi, Al. Faire vivre la fondation c'est une chose, ta vie c'en est une autre.

Alécia ne dit rien et Kenzi continua d'un ton plus doux : Ça m'est égal ce qu'il se passe avec cette fille, mais si de la voir te secoue comme ça à l'air d'être le cas, franchement fonce ! Pas besoin d'être le grand amour chaque fois, mais sors, bouge-toi, vis de nouveau. Pour ton bien et celui des gens qui t'aiment. Kenzi attrapa le poignet d'Alécia pour regarder sa montre. Oh putain, ça y est, on est en retard. Oh et puis ça me saoule, viens, on lâche le repas. J'ai envie d'aller danser moi. Ça te dit ?

Alécia ne put s'empêcher de rire. Kenzi était vraiment unique.

— Ça me dit.

Kenzi prit son bras sous le sien et elles allèrent prendre leurs manteaux au vestiaire pour quitter la galerie d'art.